



CONFÉRENCES,
SÉMINAIRES,
COLLOQUES,
JOURNÉES D'ÉTUDE,
FORUMS & DÉBATS.

Programme
février à juin 2020

accès libre



Assemblée collégiale	page 2
Informations pratiques	page 4
CONFÉRENCES	page 9
RENCONTRES	page 14
SÉMINAIRES	
Philosophie/Arts et littérature	page 20
Philosophie/Éducation	page 35
Philosophie/Philosophies	page 39
Philosophie/Politique et société	page 45
Philosophie/Sciences humaines	page 58
Philosophie/Sciences et techniques	page 65
HOMMAGE À L'ŒUVRE	page 67
COLLOQUES	page 69
FORUMS	page 74
LES SAMEDIS, débats autour d'un livre	page 76
Index des responsables	page 81
Obtention du programme	page 83

Assemblée collégiale 2019-2022

Président : Marc Goldschmit

Vice-présidents : Céline Hervet et Vincent Jacques

DIRECTEURS ET DIRECTRICES DE PROGRAMME EN FRANCE

- **Christophe Angebault-Rousset** : L'institution du peuple : *paideia*, critique, souveraineté
- **Pierre Arnoux** : Surrégimes(s) : philosophie du système rock
- **Guillaume Artous-Bouvet** : Poésie et autorité. Déconstructions et reconstructions poétiques de l'autorité
- **Bernard Aspe** : Paradigmes de la division politique
- **Sina Badieli** : Quelle épistémologie pour l'économie ? Justice, égalité et liberté dans la pensée économique moderne
- **Pascal Blanchard** : Du naturant à la technique chez Spinoza, Bergson et Ruyer
- **Charles Bobant** : Phénoménologie et art
- **Luciano Boi** : La « révolution » de l'épigénétique : un changement profond de paradigme scientifique et philosophique dans les sciences du vivant et de l'homme
- **Livio Boni** : Géographies de la psychanalyse et décolonisation de soi. Hier et aujourd'hui
- **Vanessa Brito** : Exposer les chantiers de la recherche : des lieux du politique en arts et en sciences humaines et sociales
- **Hugues Choplin** : L'énigme d'une condition collective. De la philosophie de la puissance à l'art de l'entre nous
- **Laura Cremonesi** : Figures de l'altération. Dimensions esthétiques de la critique
- **Alexis Cukier** : Travail et démocratie
- **Rémy David** : Expérience et expérimentation de l'enseignement de la philosophie : naissance d'un Groupe de Réflexion et de Recherche sur l'Enseignement de la Philosophie (Grreph)
- **Joana Desplat-Roger** : Musique savante *versus* musique populaire : et après ?
- **Claire Fauvergue** : L'*Encyclopédie* et l'herméneutique : points de vue, ouvertures et horizons
- **Oliver Feltham** : Généalogie et ontologie comparative de l'action politique dans la modernité (XIX^e-XX^e siècle)
- **Jean-René Garcia** : Vers une nouvelle philosophie de la Constitution
- **Valérie Gérard** : « Dis-moi qui tu aimes... » : une autre approche de la sensibilité en politique
- **Marc Goldschmit** : Théories de la littérature - La force de la rhétorique entre philosophie et critique
- **Marie Goupy** : États d'exception, exceptionnalité à l'époque du terrorisme : les enjeux d'une frontière incertaine
- **Emmanuel Guez** : De l'obsolescence des machines. À la recherche d'une esthétique des médias techniques
- **Céline Hervet** : Philosophe à l'écoute des arts sonores. De l'esthétique à la politique
- **Orazio Irrera** : L'aléthurgie décoloniale. La décolonisation comme événement philosophique
- **Vincent Jacques** : Écriture transversale de l'histoire et cinéma
- **Igor Krtolica** : Questions d'écologie politique. Les minorités et la nature, une cause commune ?

- **Élise Lamy-Rested** : La politique de la religion
- **Anna Longo** : Technologies du temps : accélération et limites
- **Mara Montanaro** : Théories féministes et temporalités interrompues
- **Michel Olivier** : Sens et non sens de la vie économique
- **Nathalie Périn** : François Châtelet. De la question de l'enseignement de la philosophie vers une pensée de l'éducation
- **Isabelle Raviolo** : Théologie négative et mystique rhénane dans l'art du XX^e siècle : l'image en question
- **Stéphanie Ronchewski Degorre** : La mesure de l'agitation
- **Jérôme Rosanvallon** : La variation, et ce qu'il en reste : cosmogénèse, biogénèse, anthropogénèse. Actualité de Deleuze et Guattari
- **Pinar Selek** : Nouvelles mobilisations : élargissement du concept de liberté
- **Omar Youssef Souleimane** : La nouvelle poésie syrienne à l'heure de la guerre et des nouveaux moyens de communication
- **Raphael Zagury-Orly** : Devant l'Histoire. Chaque fois singulièrement

DIRECTEURS ET DIRECTRICES DE PROGRAMME À L'ÉTRANGER (et pays)

- **Sabine Arnaud** : Une physiologie du langage : langue des signes et articulation du XVII^e siècle à nos jours (Allemagne)
- **Carlo Cappa** : L'Université et l'Europe. L'enseignement supérieur à l'échelle des humanités (œuvres, itinéraires, ruptures) (Italie)
- **Raffaele Carbone** : Philosophie moderne et théorie critique dans la première École de Francfort (Italie)
- **Gaetano Chiurazzi** : Humanisme analogique. Pour une critique de la raison numérique (Italie)
- **Alain Deneault** : L'économisme *versus* les économies (Canada)
- **Edelyn Dorismond** : Philosophie politique du métissage : diversité, légitimation et reconnaissance (Haïti)
- **Marco Fioravanti** : Constitutionnalisme au-delà de l'État : souveraineté, constitution, biens communs (Italie)
- **Jacopo Galimberti** : En dehors de l'usine. L'impact de la philosophie *operaista* et *post-operaista* dans l'art, l'architecture, l'urbanisme et l'esthétique entre 1961 et aujourd'hui (Grande-Bretagne)
- **Héctor G. Castaño** : Phénoménologie de l'expression et philosophie transculturelle (Taïwan)
- **Joëlle Hansel** : Une philosophie de l'évasion : les premiers écrits d'Emmanuel Levinas (1929-1940) (Israël)
- **Abbed Kanoor** : « Entre ». Interculturalité en tant que situation vécue. Une contribution phénoménologique (Allemagne)
- **Philippe Lacour** : La connaissance clinique (Brésil)
- **Cécile Malaspina** : Le concept de bruit (Noise), entre art et philosophie (Grande-Bretagne)
- **Vittorio Morfino** : Sur la temporalité plurielle dans la tradition marxiste (Italie)
- **Vicky Skoumbi** : Donner à voir l'inexistant : politiques du visible, de Paul Celan aux arts visuels (Grèce)

<http://www.ciph.org> rubrique Qui sommes-nous ?

INFORMATIONS PRATIQUES

Ouvertes à tous, destinées à un large public, les activités du CIPh sont gratuites, en accès libre ou sur inscription (dans la limite des places disponibles).

Une pièce d'identité (carte d'identité et passeport uniquement) pourra vous être demandée à l'entrée de chacun des lieux accueillant nos activités.

L'accès à chaque lieu peut, en outre, être soumis à une inspection visuelle des sacs et à l'ouverture des manteaux.

Toutes les modifications concernant les activités du Collège sont annoncées sur le site Internet : www.ciph.org, au sein des activités concernées, à la rubrique « INSCRIPTIONS Modifications de programme », dans les formulaires d'inscription concernés via les liens indiqués dans le programme et à l'accueil au 01 44 41 46 80

LIEUX ACCESSIBLES PAR INSCRIPTION OBLIGATOIRE

Une inscription préalable est nécessaire pour chaque séance de séminaire.

Les **inscriptions** sont **ouvertes une semaine avant la date de la séance concernée** et sont **closes le jour de celle-ci à 10h** selon les modalités suivantes :

- **de préférence sur notre site www.ciph.org**, via les liens disponibles au sein des activités requérant une inscription, inutile de vous inscrire plusieurs fois pour une même séance ;
- par téléphone au 01 44 41 46 82 uniquement.

Laisser un message sur le répondeur en épelant vos :

- nom ;
- prénom ;
- coordonnées téléphoniques ;
- le nom du responsable ;
- la date de la séance.

Toute personne non inscrite selon ces modalités se verra refuser l'accès aux salles où se déroulent les séminaires. Une pièce d'identité (carte d'identité et passeport uniquement) vous sera demandée à l'entrée pour vérification.

Ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche (MESR)

25 rue de la Montagne Sainte-Geneviève 75005 Paris

(Métro ligne 10, station Maubert-Mutualité

ou RER B, station Luxembourg)

Accessible aux personnes à mobilité réduite.

Merci de contacter le 01 44 41 46 80 avant votre venue.



American University of Paris

Bâtiment Quai d'Orsay, 6 rue Colonel Combes 75007 Paris

(Métro ligne 8 ou 13, station Invalides ou RER C, station Pont de l'Alma)

> Salle à préciser

Les inscriptions sont closes 48h avant la séance.

USIC Accessible aux personnes à mobilité réduite

18 rue de Varenne 75007 Paris

(Métro ligne 12, station Rue du Bac ou Sèvres-Babylone (ligne 10))

Inscription obligatoire au lien ci-dessous

https://form.jotformeu.com/CIPhFormulaires/inscriptions_usic

LIEUX ACCESSIBLES SANS INSCRIPTION

Centre Pompidou Accessible aux personnes à mobilité réduite
Place Georges-Pompidou 75004 Paris (Métro ligne 11, station Rambuteau)

Cinéma Le Méliès
12 Place Jean Jaurès 93100 Montreuil (Métro ligne 9, station Mairie de Montreuil)

EHESS Accessible aux personnes à mobilité réduite

- 54 boulevard Raspail 75006 Paris (Métro ligne 4, station Saint-Placide)
 > Salle BS1-28
- 105 boulevard Raspail 75006 Paris (Métro ligne 4, station Saint-Placide)
 > Salle 6

Fondation de l'Allemagne - Maison Heinrich Heine Accessible aux personnes à mobilité réduite
Cité Internationale Universitaire de Paris (CIUP), 27 C boulevard Jourdan 75014 Paris,
contourner la Maison Internationale par la droite et au fond de l'allée.
(RER B ou tramway T3A, station Cité universitaire)
 > Salle Alfred Grosser

La Parole Errante
9 rue François Debergue 93100 Montreuil (Métro ligne 9, station Croix de Chavaux)

Le Maltais Rouge
40 rue de Malte 75011 Paris (Métro ligne 5 et 9, station Oberkampf)

Mairie du 4^e arrondissement de Paris Accessible aux personnes à mobilité réduite
2 place Baudoyer 75004 Paris (Métro ligne 1 ou 11, station Hôtel de ville)
 > Salle des Mariages

Médiathèque Hélène Berr Accessible aux personnes à mobilité réduite
70 rue de Picpus 75012 Paris (Métro ligne 6, station Picpus ou Bel Air)

Médiathèque Jean-Pierre Melville Accessible aux personnes à mobilité réduite
79 rue Nationale 75013 Paris (Métro ligne 14, station Olympiades)

Odéon Théâtre de l'Europe Accessible aux personnes à mobilité réduite
Place de l'Odéon 75006 Paris
(Métro ligne 4 ou 10, station Odéon, RER B, station Luxembourg)

Théâtre L'Échangeur Accessible aux personnes à mobilité réduite
59 avenue du Général de Gaulle 93170 Bagnole (Métro ligne 3, station Gallieni)

Université Paris 8 - Vincennes Saint-Denis Accessible aux personnes à mobilité réduite
rue Guynemer, 93526 Saint-Denis (Métro ligne 13, station St Denis Université)
Lien vers plan d'accès : <https://www.univ-paris8.fr/Acces-et-plans>
> Salle A028
> Département de philosophie, Salle à préciser

Université Paris Diderot Accessible aux personnes à mobilité réduite
Campus Les Grands Moulins - Bâtiment C, 5 rue Thomas Mann 75013 Paris
(Ligne 14 ou RER C, station Bibliothèque François Mitterrand)
> Salle 681C

Les activités qui ont lieu en province et à l'étranger sont précisées dans le programme.

Nos locaux se situant au ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche,
se munir d'une pièce d'identité (carte d'identité ou passeport uniquement)

Les bureaux administratifs du Collège sont ouverts
du lundi au vendredi de 9h à 12h30 et de 14h à 17h

La bibliothèque et l'audiothèque sont ouvertes
du lundi au vendredi de 9h30 à 12h30 et de 14h à 16h
(fermé le mercredi après-midi)

COLLÈGE INTERNATIONAL DE PHILOSOPHIE

1 rue Descartes - 75005 Paris

Entrée : 25 rue de la Montagne Sainte-Geneviève

Suivre le fléchage bleu ciel « Bâtiment Mécanique » jusqu'au Bureau MC302
(Métro ligne 10, station Maubert-Mutualité ou RER B, station Luxembourg)

Tél. : 01 44 41 46 80 — www.ciph.org — www.ruedescartes.org

CONFÉRENCES

.....
Pierre ROSANVALLON

Penser le populisme : histoire, théorie, critique

Lun 3 fév (18h30-20h30)

Salle des Mariages, Mairie du 4^{ème} arrondissement de Paris, 2 place Baudoyer, 75004 Paris

Conférence organisée avec le soutien de la Mairie du 4^{ème} arrondissement de Paris.

Le populisme : tout le monde en parle, mais personne ne l'a vraiment théorisé jusqu'à présent. Il n'est en effet le plus souvent appréhendé que négativement, comme le symptôme et l'expression de tous les problèmes du présent (les inégalités galopantes, le désenchantement démocratique, le sentiment de mal-représentation, l'impuissance publique). Il est du même coup resté un mot en caoutchouc, voire un mot douteux, tant il ne fait dans bien des cas qu'exprimer le retour des vieilles peurs des puissants et des instruits face à un peuple assimilé à une populace menaçante. Il faut l'appréhender autrement pour en prendre la pleine mesure : le comprendre comme un ensemble de propositions qui ont leur cohérence pour répondre aux problèmes contemporains. C'est à cette condition qu'il pourra être compris pour ce qu'il est, au-delà de son caractère « déagiste », et critiqué de façon pertinente dans des termes qui permettent de lui opposer une alternative aux désordres du présent.

Pierre Rosanvallon est professeur au Collège de France et auteur d'une vingtaine d'ouvrages d'histoire et de philosophie politique sur la démocratie et la justice sociale. Il a publié *Notre histoire intellectuelle et politique, 1968-2018*, Le Seuil, 2018. Il vient de faire paraître *Le Siècle du populisme*, Le Seuil, janvier 2020.

Discutant : **Jérôme Rosanvallon**, est directeur de programme au CIPh. Son séminaire de cette année porte sur « Actualité de Deleuze & Guattari - IV. Anthropogénèse et histoire universelle ».

.....
Claudine COHEN

Les philosophes dans la caverne. Regard philosophique sur l'art paléolithique

Jeu 26 mars (18h30-20h30)

Adresse et salle à préciser

10 CONFÉRENCES

Relevé, décrit, interprété par des scientifiques (anthropologues, archéologues, médecins, linguistes...) depuis plus d'un siècle et demi, l'art paléolithique a fait aussi depuis sa découverte l'objet de multiples regards et commentaires de la part d'historiens de l'art, de peintres, de poètes et de philosophes.

L'interrogation philosophique est précieuse non pour se substituer au discours scientifique ni pour s'identifier à lui – il lui est de multiples façons un préalable indispensable –, mais pour critiquer les notions faussement claires couramment à l'œuvre dans le discours de préhistoriens, comme celles d'origine, de progrès, ou d'art même. Elle a sa valeur pour questionner la prétention à la vérité du discours scientifique ou supposé tel, pour éprouver les cadres herméneutiques de ses interprétations et la subjectivité de ses lectures. Elle nous fait connaître enfin que cet art, comme tout art, est la mise au monde d'un sens ou d'une pluralité de sens, dont l'élucidation ne saurait être le privilège exclusif des préhistoriens.

Cette conférence se proposera d'analyser la manière dont des auteurs tels que Georges Bataille, Max Raphaël, Walter Benjamin, Jean-Louis Shefer ou Maurice Merleau-Ponty ont intégré la réflexion sur l'art paléolithique à leurs méditations philosophiques, et ce qu'ils ont apporté à sa compréhension.

Claudine Cohen est philosophe et historienne des sciences, spécialiste de l'histoire des sciences de la Vie et de la Terre. Ses recherches portent notamment sur l'histoire de la paléontologie et les représentations de la Préhistoire. Elle est directrice d'études à l'EHESS (CRAL) et directrice d'études cumulant à l'EPHE (3^e section, Sciences de la Vie et de la terre), membre de l'UMR Biogéosciences. Parmi ses ouvrages, *Le Destin du mammoth*, Paris, Le Seuil, 2004 ; *La Méthode de Zadig : la trace, le fossile, la preuve*, Paris, Le Seuil, 2011 ; *Sciences et libertinage à l'aube des Lumières. Le transformisme de Telliamed*, Paris, PUF 2011 ; *La Femme des origines, images de la femme dans la préhistoire occidentale*, Paris, Belin Herscher, 2003, rééd. 2013 ; *Femmes de la Préhistoire*, Paris, Belin, 2016 et Taillandier, Poche, 2019. Son nouveau livre, *Nos ancêtres dans les arbres, Réflexions sur le devenir humain*, est sous presse et paraîtra au Seuil à l'automne 2020.

Discutant : **Jérôme Rosanvallon**, est directeur de programme au CIPh. Son séminaire de cette année porte sur « Actualité de Deleuze & Guattari - IV. Anthropogenèse et histoire universelle ».

L'adresse et la salle seront précisées ultérieurement.

Consulter le site du Collège **www.ciph.org**

Dominique LESTEL
Zoo-Futurisme et anarchie de l'espèce**Mer 22 avr** (18h30-20h30)

Adresse et salle à préciser

La notion de Zoo-Futurisme date de 2016. Elle défend l'idée selon laquelle un destin possible de l'humain est de se réanimaliser – de vivre non seulement avec l'animal mais également dans l'animal ; et de donner l'hospitalité à l'animal autre en soi. On la repère dans l'espace artistique et littéraire mais elle en déborde largement le champ. Pour le Zoo-Futurisme, la phylogenèse n'est pas seulement une histoire dont on hérite mais un espace dans lequel on peut circuler et qu'on doit court-circuiter. Son ambition n'est ni métaphorique, ni ironique. Face à une biologie qui est incapable de définir rigoureusement ce qu'est une espèce, elle préconise d'engager l'humain dans des formes d'approximation, de convergence et d'interpénétration inédites avec des espèces autres – en particulier avec des animaux non humains. Que signifie « habiter l'espèce » et peut-on l'habiter individuellement ou collectivement autrement que dans le cadre d'un héritage phylogénétique prédéterminé et surdéterminé ? En ce sens, le Zoo-futurisme se propose d'écrire un nouveau chapitre dans l'histoire déjà riche de l'utopie et d'engager la pensée anarchiste dans des voies inédites en se proposant de subvertir l'espèce comme la posture anarchiste subvertit l'État ou la Religion : que devient le vivant si on le pense et si on le pratique en dehors des cadres rigides de l'espèce ? Que devient l'espèce si elle n'est plus imposée par la phylogenèse mais constitue un terrain de jeu dont on peut modifier les règles ? De façon plus large, il s'agit aussi de relancer la pensée philosophique sur des voies spéculatives qu'elle a un peu abandonnées au profit d'un excès de sérieux qui l'empêche de penser le monde qui vient.

Dominique Lestel enseigne la philosophie contemporaine à l'École normale supérieure. En 2017, il a été lauréat de la *Japan Society for the Promotion of Science* et en 2018-2019, il a été invité à Stanford University comme Berggruen Fellow. Derniers livres parus : *Hacer las paces con el animal*, inédit en français, Santiago-du-Chili, QualQuel, 2018 et *Nous sommes les autres animaux*, Paris, Fayard, 2019.

Discutant : **Jérôme Rosanvallon**, est directeur de programme au CIPH. Son séminaire de cette année porte sur « Actualité de Deleuze & Guattari - IV. Anthropogenèse et histoire universelle ».

L'adresse et la salle seront précisées ultérieurement.

Consulter le site du Collège **www.ciph.org**

Éric MARTY

Michel Foucault : Sade si proche, si lointain

Mar 12 mai (18h30-20h30)

Adresse et salle à préciser

À l'exception peut-être de Gilles Deleuze qui, alors que la folie sadienne bat son plein chez ses contemporains, choisit Sacher-Masoch comme champion, personne ne fut plus déconcertant que Michel Foucault dans son intervention philosophique autour de Sade. L'inattendu tient peut-être moins à la manière dont, en 1976, il abjura avec *La Volonté de savoir* ce qui avait été une passion, qu'au sens même de cette passion qu'inaugure *Histoire de la folie* au début des années soixante. *Sade si proche, si lointain*, telle sera la géographie de notre parcours dans cette conférence.

Éric Marty est écrivain et universitaire, il enseigne la littérature contemporaine à l'université Paris-Diderot. Il est l'auteur de nombreux essais sur Roland Barthes, René Char, Jean Genet, Louis Althusser... Sur Sade il a publié notamment *Pourquoi le XX^e siècle a-t-il pris Sade au sérieux ?* aux éditions du Seuil. Il est également l'auteur de romans dont *Le Cœur de la jeune Chinoise* ou *La Fille* publiés au Seuil.

Discutante : **Élisabeth Russo** est attachée de recherche auprès d'Antoine Compagnon au Collège de France. Agrégée de lettres modernes, elle termine sa thèse de doctorat en littérature française. Elle a participé à l'édition des œuvres de Simone de Beauvoir (Gallimard, la Pléiade) et coédite un ouvrage à venir (Champion) sur la place des femmes dans les revues littéraires, de la Belle Époque à la fin des années cinquante.

L'adresse et la salle seront précisées ultérieurement.

Consulter le site du Collège **www.ciph.org**

Sophie WAHNICH
Comprendre la dramaturgie révolutionnaire, 2018-2019/1788-1794
Mer 3 juin (18h30-20h30)

Adresse et salle à préciser

La révolution française a organisé une partie du récit que les gilets jaunes se sont racontés à eux mêmes dans le démêlé avec le pouvoir présidentiel. L'histoire monumentale voisinait alors avec le mythe qui permet à un groupe de se consolider et de s'unifier. Cette conférence reviendra sur cette factuelité en analysant les énoncés et la dramaturgie produite par ces acteurs de 2018-2019.

Mais elle interrogera aussi la manière dont les sciences humaines et sociales pensent ou ne pensent plus aujourd'hui les écarts entre mythe, idéologie et savoir. Où s'installe l'idéologie ? Les savoirs peuvent-ils vraiment penser qu'ils en sont exempts ? Quel mythe organise aujourd'hui les communautés de savoir ? À l'instar des Gilets jaunes sont-elles à ce titre des communautés politiques ?

Les révolutionnaires français qui ont œuvré à l'Assemblée nationale ont été qualifiés par certains historiens et philosophes de législateurs philosophes, effaçant la frontière entre production de concepts, de notions, de catégories et production de théorie et de stratégie politique. Nous reviendrons *in fine* et pour conclure sur les enjeux d'une telle qualification.

Sophie Wahnich est directrice de recherche au CNRS en sciences humaines (histoire, anthropologie, science politique). Elle s'intéresse plus particulièrement aux phénomènes révolutionnaires, à la civilité politique, à la violence politique. Elle contribue aux revues *Vacarme*, *Lignes*, *L'homme et la société* et a fondé l'Université populaire du 18^{ème} arrondissement, « nous avons encore besoin des humanités ». Elle a écrit pendant trois ans une chronique mensuelle « Historiques » dans le journal *Libération* de 2016 à 2019. Elle a notamment publié, *L'Impossible citoyen, l'étranger dans le discours de la Révolution française*, Paris, Albin Michel, 1997 ; *La Liberté ou la mort, essai sur la terreur et le terrorisme*, Paris, La fabrique, 2003 ; *La Longue patience du peuple, 1792, naissance de la république*, Paris, Payot, 2008 ; *Le Radeau démocratique*, Paris, Lignes, 2017 ; *La Révolution française n'est pas un mythe*, Klincksieck, 2017 ; *La Révolution expliquée en images*, Le Seuil, 2019.

Discutant : **Christophe Angebault-Rousset**, est directeur de programme au CIPh. Son programme porte sur « L'institution du peuple : *paideia*, critique, souveraineté ».

L'adresse et la salle seront précisées ultérieurement.

Consulter le site du Collège **www.ciph.org**

RENCONTRES

Pôle cinéma

Écrans philosophiques

Jeu 6 fév, Jeu 19 mars, Jeu 2 avr et Jeu 14 mai (20h30-23h30)

Cinéma Le Méliès, 12 place Jean Jaurès, 93100 Montreuil

Cycle conçu par la Maison populaire et organisé avec le Collège international de philosophie en collaboration avec le cinéma Le Méliès (Montreuil) dans le cadre de la convention liant ces trois institutions.

En coopération avec la Maison populaire de Montreuil et le cinéma « Le Méliès » à Montreuil, le Collège international de philosophie donne carte blanche à un(e) philosophe pour proposer et présenter un film, qui a, pour elle ou lui, une résonance singulière en raison de ses recherches ou de ses préoccupations actuelles. Chaque film, diffusé au Méliès, est suivi d'une courte conférence dont l'enjeu est l'approche d'un problème philosophique, et d'un débat avec le public.

Programme des séances :

Jeu 6 février :

Les jeux du réel et de l'imaginaire au prisme de la création : le temps et l'intemporel

Film : *Le Magnifique* de Philippe de Broca (France/Italie, 1973, 1h35)

Présenté par **Jean-Pierre Zarader**, agrégé de philosophie.

Jeu 19 mars :

La Règle du jeu, d'un monde l'autre

Film : *La Règle du jeu* de Jean Renoir (France, 1939, 1h50)

Présenté par **Charles Bobant**, CIPh.

Jeu 2 avril :

Guzmán, un cinéma politique élémentaire

Film : *Nostalgie de la lumière (Nostalgia de la luz)* de Patricio Guzmán (Chili/France, 2010, 1h30)

Présenté par **Igor Krtolica**, CIPh.

Jeu 14 mai :

Le cinéma aux limites de la perception. À propos de *Finis Terrae* de Jean Epstein

Film : *Finis Terrae* de Jean Epstein (France, 1929, 1h07)

Présenté par **Stefan Kristensen**, université de Strasbourg.

Cinéma Le Méliès, Montreuil - Tél. 01 83 74 58 20

Prix de la séance, conférence comprise :

- Plein tarif : 6 euros
- Tarif réduit : 4 euros (moins de 26 ans, allocataires des minima sociaux, demandeurs d'emploi, plus de 60 ans, porteurs d'un handicap + place gratuite pour un accompagnateur)
- Tarif abonnés : 5 euros

Le programme complet des séances sera disponible en ligne.

Consulter le site du Collège www.cip.org

ou le site de la Maison Populaire de Montreuil www.maisonpop.fr

Cycle coordonné par Vincent Jacques.

Ciné-Cité-Philo

Jeu 13 fév et Jeu 19 mars (18h30-20h00)

Amphithéâtre de la Verrière, Cité du Livre - Institut de l'Image, 8-10 rue des Allumettes,
13100 Aix-en-Provence

Depuis 2018, Ciné-Cité-Philo est conjointement organisé avec l'Institut de l'Image, l'Université Populaire du Pays d'Aix, la Cité du Livre, la Ville d'Aix-en-Provence et le Collège international de philosophie.

Ciné-Cité-Philo est depuis 2010 un cycle annuel de conférences-projections qui aborde les thèmes par lesquels chacun de nous vit et pense le monde contemporain.

La formule est simple : un cycle de trois conférences mensuelles, chacune suivie d'une projection cinéma qui transpose à l'écran et par la fiction les concepts abordés lors de la conférence.

L'objectif est ambitieux : favoriser les éclairages complémentaires et permettre à chacun d'exercer son esprit critique à l'intersection de la philosophie et d'autres disciplines.

Lien associé : www.aixenprovence.fr

Thème du cycle 2020 : **Nous les animaux**

« Tous les hommes mais aussi tous les animaux sont de la même race » écrivait Porphyre au III^e siècle dans son *Traité sur l'abstinence de la chair des animaux*. Cette parenté universelle du vivant trouvera sa confirmation au XIX^e siècle avec la théorie darwinienne de l'évolution

et de la sélection naturelle. La biologie enfonce aujourd'hui le clou en montrant qu'entre un chimpanzé et un humain, la différence génétique et physiologique est moindre qu'entre un gorille et un chimpanzé : l'humain ne serait donc qu'un singe parmi d'autres. La pensée occidentale comme notre organisation sociale continuent pourtant de reposer sur la grande coupure entre « nous » et les autres espèces animales, renvoyées à des modes de visibilité ou d'invisibilité dépendant de notre seul « usage » (domesticité, élevage, état partiellement ou complètement sauvage). Est-il donc impossible de penser le rapport animal/humain autrement que sur le mode du grand partage, de ce qui nous différencierait d'eux et nous serait propre ? D'autres rapports que ceux de domestication, de domination et d'exploitation ne peuvent-ils être noués avec nos plus ou moins proches parents ? Les « mondes animaux » ne doivent-ils pas enfin être rencontrés, explorés et suivis pour eux-mêmes ? Tels sont les enjeux existentiels, épistémologiques et politiques de ce cycle.

1ère séance du cycle (déjà tenue) : **Jeudi 23 janvier dernier**
de **18h30 à 20h - Amphithéâtre de la Verrière** (entrée gratuite)

Conférence de **Jean-Christophe Bailly**

L'animal est-il un sujet ?

La biodiversité, les non-humains, la disparition des espèces et même l'Animal avec un grand A comme catégorie... Peut-être serait-il nécessaire de délaisser ces termes génériques et d'entrer dans le vif du sujet – c'est-à-dire d'accoster à cette région d'expérience où justement les animaux, en leur singularité, se constituent comme sujets – comme agents d'une relation à l'existence et d'une immersion dans le sensible qui, en n'appartenant qu'à eux, les projette en même temps dans la possibilité d'un partage infini.

puis à 20h30 - Cinéma Armand Lunel (tarif unique 5 €)

Séance présentée par **Jean-Christophe Bailly**

Film projeté : *Kes* de Ken Loach (Grande-Bretagne, 1969, 1h50)

avec David Bradley, Lynne Perrie, Freddie Fletcher...

Billy vit dans une petite ville minière du nord-est de l'Angleterre, à Barnsley, dans le Yorkshire. Un jour d'école buissonnière, il découvre un faucon qu'il tente d'apprivoiser en secret...

Jean-Christophe Bailly est écrivain, a longtemps travaillé dans l'édition et enseigné de 1997 à 2015 à l'École nationale supérieure de la nature et du paysage de Blois. Il est l'auteur de nombreux livres, principalement des essais ou des récits, dans lesquels la question du paysage et des façons (humaines ou animales) de l'habiter jouent un rôle important. Sur les animaux proprement dits, *Le Versant animal*, Bayard, 2007 et *Le Parti pris des animaux*, Bourgois, 2016, mais aussi *L'Oiseau Nyiro*, La Dogana, 1991, ou *L'Intérieur de la nuit*, Xavier Barral, 2015. Sur l'habitation humaine, entre autres, *La Phrase urbaine*, Le Seuil, 2013, et *Le Dépaysement*, Le Seuil, 2011.

2ème séance du cycle : **Jeudi 13 février**
 de **18h30 à 20h - Amphithéâtre de la Verrière** (entrée gratuite)
 Conférence d'**Étienne Bimbenet**

L'homme est-il un animal comme les autres ?

L'antispécisme contemporain s'appuie, dans son combat en faveur des animaux, sur un argument de similitude entre humains et animaux. Les animaux que nous exploitons étant *comme nous* des êtres sensibles, ils méritent une égale considération morale. Or, que les animaux soient comme nous capables d'éprouver du plaisir et de la douleur, ou qu'ils soient comme nous dignes de considération morale, n'implique pas qu'ils soient tout simplement comme nous, ou que nous soyons comme eux. L'homme n'est pas vraiment un animal comme les autres. La question est alors de savoir ce que ça changerait, dans notre combat pour la réhabilitation morale des animaux, de connaître toute la différence qui nous sépare d'eux.

puis à 20h30 - Cinéma Armand Lunel (tarif unique 5 €)

Séance présentée par **Étienne Bimbenet**

Film projeté : *Human Nature* de Michel Gondry (USA/France, 2001, 1h36)

avec Tim Robbins, Patricia Arquette, Rhys Ifans...

Lila, une naturaliste à la pilosité abondante, et Nathan, un scientifique obsédé par les bonnes manières, ont perdu foi en la race humaine. Elle a trouvé le repos en allant vivre dans la jungle et en s'entourant d'animaux. Lui mène des expériences sur des souris en espérant rendre les hommes meilleurs...

Étienne Bimbenet est actuellement professeur de philosophie contemporaine à l'Université Bordeaux-Montaigne. Il travaille sur Merleau-Ponty et la phénoménologie ; mais aussi sur la question de notre origine animale, et sur la possibilité d'une anthropologie d'un point de vue phénoménologique. Il est notamment l'auteur de *L'Animal que je ne suis plus*, Gallimard, 2011 ; *L'Invention du réalisme*, Le Cerf, 2015 et *Le Complexe des trois singes*, Le Seuil, 2017.

3ème séance du cycle : **Jeudi 19 mars**
 de **18h30 à 20h - Amphithéâtre de la Verrière** (entrée gratuite)
 Conférence de **Corine Pelluchon**

Nos rapports aux animaux : quels enjeux éthiques, politiques et civilisationnels ?

Les violences infligées aux animaux posent des problèmes de justice, et pas seulement de morale. Elles reflètent les aberrations d'un modèle de développement qui génère des contre-productivités majeures sur le plan environnemental et social, et nous dégrade intérieurement ou nous déshumanise. Conférant de la profondeur à la question de nos rapports aux animaux, cette approche, qui l'adosse à une réflexion sur notre condition corporelle, notre habitation de la Terre et une éthique des vertus renvoyant à la transformation de soi, implique le passage de la dénonciation à la proposition. Différents niveaux du

18 RENCONTRES

combat doivent être ainsi distingués : normatif, institutionnel, économique et culturel. Des exemples indiqueront ce qu'il serait possible de faire dès maintenant pour nous mettre sur une trajectoire conduisant à plus de justice envers les animaux.

puis à 20h30 - Cinéma Armand Lunel (tarif unique 5 €)

Séance présentée par **Corine Pelluchon**

Film projeté : *Empathie* d'Ed Antoja (Espagne, 2017, 1h15)

Ed doit réaliser un documentaire sur le bien-être animal pour tenter de faire bouger l'opinion publique. Complètement étranger à cette question, il va d'abord s'immerger dans le monde de la cause animale et du véganisme. Cette aventure singulière va remettre en question ses habitudes de consommation et son mode de vie... mais jusqu'à quel point ? (en avant-première, sortie le 22 avril 2020)

Corine Pelluchon est philosophe, professeur à l'université Gustave-Eiffel. Spécialiste de philosophie politique et d'éthique appliquée (bioéthique, philosophie de l'environnement et de l'animalité), elle est l'auteure d'une dizaine d'ouvrages, pour la plupart traduits dans plusieurs langues. Parmi eux : *L'Autonomie brisée. Bioéthique et philosophie*, PUF, 2009 ; *Éléments pour une éthique de la vulnérabilité. Les hommes, les animaux, la nature*, Le Cerf, 2011 ; *Les Nourritures. Philosophie du corps politique*, Le Seuil, 2015 ; *Manifeste animaliste. Politiser la cause animale*, Alma, 2017 ; *Éthique de la considération*, Le Seuil, 2018 ; *Réparons le monde : humains, animaux, nature*, Rivages/Poche, 23 mars 2020.

Cycle coordonné par Jérôme Rosanvallon.

Pôle cinéma : Vincent Jacques et Jérôme Rosanvallon.

Bords de plateau philo

Dim 17 mai et Dim 21 juin (15h00)

Odéon Théâtre de l'Europe, Place de l'Odéon, 75006 Paris

Rencontres organisées dans le cadre de la convention avec l'Odéon-Théâtre de l'Europe.

Cette activité organisée en partenariat pour la troisième année avec l'Odéon-Théâtre de l'Europe, donnera l'occasion à des philosophes, directeurs de programme et anciens directeurs de programme au Collège international de philosophie, d'engager une discussion à l'issue du spectacle avec la compagnie, le metteur en scène et le public.

- Dimanche 17 mai (spectacle à 15 heures - durée estimée 2h) - Odéon-Théâtre de l'Europe (Paris 6^{ème}).

À l'issue de la représentation de *La Double Inconstance* de Marivaux, mise en scène Galin Stoev : bord de plateau animé par **Raphael Zagury-Orly**, CIPh.

- Dimanche 21 juin (spectacle à 15 heures - durée 2h30) - Odéon-Théâtre de l'Europe (Paris 6^{ème}).

À l'issue de la représentation de *Les Idoles* de Christophe Honoré (reprise) : bord de plateau animé par **Mara Montanaro**, CIPh.

Le bord de plateau est proposé aux spectateurs à l'issue de la représentation. Pour la réservation des places, contacter l'Odéon-Théâtre de l'Europe au 01 44 85 40 40. (<http://www.theatre-odeon.eu/fr>).

Programmation coordonnée par Marc Goldschmit.

SÉMINAIRES

Philosophie/Arts et littérature

Guillaume ARTOUS-BOUVET et Éric DAYRE

Poésie et autorité. Déconstructions et reconstructions poétiques de l'autorité

10h00-12h00

École normale supérieure de Lyon, site Descartes, 15 parvis René Descartes, 69007 Lyon

Jeu 20 fév : Salle D2-034

Jeu 19 mars, Jeu 16 avr, Jeu 14 mai : Salle D2-002

Séminaire organisé avec le soutien de l'ENS Lyon, en collaboration avec le CERCC.

Le constat de la perte d'autorité sociale de la poésie est aujourd'hui largement partagé. Comme l'écrit Jean-Claude Pinson, « sous l'angle de son statut social, jaugée à l'aune de ce que les sociétés valorisent et respectent, la perte d'auréole témoigne bien, pour la poésie, d'une indéniable décline de prestige et d'autorité en même temps que d'audience ». À quelles conditions la poésie peut-elle encore faire autorité ?

La philosophie, en son moment fondateur (Platon), aura soumis la poésie à une triple législation :

1. Ontologique : l'être doit pouvoir répondre à et de la parole poétique, en lui assignant une origine et un horizon (*Phèdre*).
2. Éthique et politique : l'imitation poétique doit régler le domaine de ses productions sur la dimension du moralement imitable (*La République*).
3. Linguistique : la poésie doit se déployer selon une configuration linguistique ordonnée, fixant l'origine de l'énonciation, et maintenant la distinction entre le discours et le monde qu'elle prend pour objet (*La République*).

Ce séminaire voudrait montrer comment la poésie moderne, tout en procédant à la révocation méthodique des procédures d'autorité qui lui sont traditionnellement imposées par la philosophie, aura cherché depuis la fin du XIX^e siècle à refonder une autorité d'un genre inédit, définissant elle-même un type d'habitation anthropologique. En croisant la lecture de la poésie moderne et contemporaine (Deguy, Beck, entre autres) et de certaines propositions philosophiques quant au poème (Derrida, Badiou, notamment), il s'agira d'envisager les voies de reconstruction d'une autorité qui tienne compte de la crise du rapport à l'origine, de la disruption du sujet, et de la nécessaire réfection des genres et de l'habiter.

Lien associé : <http://cercc.ens-lyon.fr/spip.php?article787>

Charles BOBANT**Phénoménologie et art**

18h30-20h30. **Inscription obligatoire** au lien ci-dessous

https://form.jotformeu.com/CIPhFormulaires/inscriptions_usic

USIC, 18 rue de Varenne, 75007 Paris

Jeu 27 fév, Jeu 19 mars, Jeu 23 avr, Jeu 7 mai

Le programme « Phénoménologie et art » vise à rendre la place qui revient à la phénoménologie dans l'histoire de la philosophie de l'art. Loin d'être un courant de pensée dépassé ou parmi d'autres, la phénoménologie de l'art se présente comme la seule philosophie capable d'assumer réellement la question de l'art, c'est-à-dire de situer l'interrogation artistique sur le terrain de la métaphysique. Tout l'enjeu sera de parvenir à exhiber la trame secrète de la phénoménologie de l'art, celle qui permet de rapporter les unes aux autres les pensées esthétiques de Merleau-Ponty, Dufrenne ou Maldiney. De ce point de vue, le séminaire entend défendre une double thèse. D'une part, il y a phénoménologie de l'art dès lors que l'œuvre d'art est ressaisie comme dévoilement du monde. C'est parce que l'œuvre comporte une dimension révélatrice, « cosmophanique », que la phénoménologie de l'art est une métaphysique de l'art. D'autre part, il y a phénoménologie de l'art dès lors que le monde dévoilé par l'œuvre se voit compris comme le créateur véritable. Le monde est l'objet de l'œuvre d'art en même temps que le sujet de l'activité artistique, de sorte que si l'œuvre révèle le monde, c'est en tant que le monde s'y révèle. L'artiste est dépossédé de sa création et comme absenté de l'investigation phénoménologique. Cette seconde thèse renoue avec la plus ancienne tradition philosophique, celle inaugurée par Platon et l'assimilation de l'artiste à un « enthousiaste ». Plus problématiquement, en identifiant le *kosmos* révélé à un *théos* créateur, elle déporte la phénoménologie de l'art du côté de la théologie, et plus exactement du côté de ce qu'il faudrait nommer une « cosmo-théologie ». En ce sens, l'axe de lecture du séminaire est un axe critique. Il s'agit, non seulement de restituer l'histoire de la phénoménologie de l'art, mais encore de reprendre à notre tour le geste phénoménologique et de tenter d'en vaincre les impasses ou les problèmes, en somme de proposer une phénoménologie de l'art conséquente, non versée dans le motif ruineux du cosmo-théologie.

Vanessa BRITO

Exposer le récit : pratiques historiennes, artistiques et curatoriales

Jeu 27 fév : Plateau multimédia, Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur, 20 boulevard de Dunkerque, 13002 Marseille, 18h-20h00

Ven 28 fév : i2mp - salle Meltem, Mucem, 201 Quai du Port (entrée fort Saint-Jean), 13002 Marseille, 11h00-13h00

Jeu 12 mars : Plateau multimédia, Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur, 18h30-20h00

Ven 13 mars : i2mp - salle Meltem, Mucem, 11h00-13h00

Jeu 2 avr : Plateau multimédia, Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur, 18h30-20h00

Ven 3 avr : i2mp - salle Meltem, Mucem, 11h00-13h00

Mer 6 mai : Plateau multimédia, Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur, 18h30-20h00

Jeu 7 mai : i2mp - salle Meltem, Mucem, 11h00-13h00

Séminaire organisé avec le Mucem, le Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur et les Beaux-Arts de Marseille – ESADMM.

Un « retour au récit » se manifeste aujourd'hui au sein de l'histoire et affecte plus largement les sciences sociales et les arts visuels. Quelles en sont les causes ? Pourquoi chercheurs et artistes se tournent-ils vers le récit ?

À l'ère dite de l'Anthropocène, le sentiment de vivre dans un monde usé suscite la nécessité de fabriquer de nouveaux récits pour retisser des liens entre l'existant et composer de nouvelles trames spatio-temporelles susceptibles d'ouvrir des possibles non-advenus et de contester toute forme de déterminisme. Ce séminaire se propose de saisir comment artistes, historiens ou anthropologues cherchent à déployer la dimension politique du récit à travers un certain nombre de gestes et de préoccupations communes. S'intéresser à ces gestes nous permettra de mieux comprendre comment les sciences humaines et sociales influencent les potentialités narratives des écritures filmique et photographique, mais aussi comment le cinéma et l'art contemporain renouvellent l'essai et l'énonciation historique, l'ouvrant à des expériences artistiques et curatoriales.

Nous porterons une attention particulière à des pratiques historiennes et artistiques où la fabrique du récit s'expose, donnant à voir le processus par lequel il cherche sa propre forme ou dispositif d'écriture. Nous nous intéresserons aussi bien aux rêves d'histoire de Philippe Ariès qu'aux recherches sur l'histoire empêchée que mènent actuellement Romain Bertrand et Patrick Boucheron, ou encore aux travaux de Quentin Deluermoz et Pierre Singaravélou sur les histoires potentielles et l'écriture contrefactuelle. Des pratiques artistiques qui croisent différents langages et supports pour chercher leurs dispositifs d'écriture (film performatif, conférence performée, projection parlée) retiendront aussi notre attention. Le travail de Silvia Maglioni et Graeme Thomson, Uriel Orlow ou Filipa César, entre autres, nous permettra de saisir comment le cinéma élargi expose le récit à son propre éclatement spatial, en jouant son caractère hétérogène, discontinu, décentré, lacunaire ou partiel.

Intervenants :

- Jeudi 27 février (Frac) et Vendredi 28 février (Mucem) :

Éric Baudelaire, artiste et cinéaste, prix Marcel Duchamp 2019, et **Maxime Guitton**, historien de la musique

- Jeudi 12 mars (Frac) et Vendredi 13 mars (Mucem) : **Uriel Orlow**, artiste, professeur au Royal College of Art, à l'Université de Westminster à Londres, et à la Haute école d'art de Zurich

- Jeudi 2 avril (Frac) et Vendredi 3 avril (Mucem) :

Fabrizio Terranova, cinéaste, professeur à l'École de recherche graphique à Bruxelles, responsable du Master « Récits et Expérimentation/Narration Spéculative »

- Mercredi 6 mai (Frac) et Jeudi 7 mai (Mucem) :

Romain Bertrand, historien, directeur de recherche au Centre de recherches internationales (CERI, Sciences Po-CNRS)

Liens associés :

<https://www.mucem.org/programme/exposition-et-temps-fort/exposer-le-recit>

<http://esadmm.fr/agenda/exposer-le-recit/>

<https://www.fracpaca.org/actualites>

Hugues CHOPLIN

Le collectif au quotidien

18h30-20h30. **Inscription obligatoire** au lien ci-dessous

https://form.jotformeu.com/CIPhFormulaires/sem_choplin_s2_2019-20

Ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche (MESR), 25 rue de la Montagne Sainte Geneviève, 75005 Paris

Jeu 27 fév, Jeu 19 mars, Jeu 2 avr, Jeu 23 avr, Jeu 14 mai, Jeu 4 juin

Découvrir une dimension *collective* irréductible à toute condition sociale, humaine ou vitale : tel est l'enjeu de ce séminaire.

Contestant le primat de la philosophie socio-politique, nous nous attacherons à :

1. méditer l'énigme du collectif depuis ce *quotidien* qui se refuse à l'*ordinaire* : aux normes et aux règles (Wittgenstein) ainsi qu'aux pratiques inventives (de Certeau) que l'ordinaire engage sur le plan du social.

Collectif au quotidien plutôt qu'ordinaire du social : il s'agit de découvrir, soustraits à la chair du social (Foucault, Merleau-Ponty) ainsi qu'à l'événementialité des corps asociaux – humains (A. Badiou, Levinas) ou vitaux (Deleuze) –, les *corps discrets* qui constituent, entre et autour de nous, le *mi-lieu* du collectif.

Ni sociaux, ni asociaux, ces corps discrets ne déjouent-ils pas la logique contemporaine – capitaliste *et* anti-capitaliste (T. Negri) – de la *puissance collective* ? ;

2. approfondir cette pensée du mi-lieu collectif, étrangère à la philosophie socio-politique, par l'examen d'une certaine peinture du quotidien : celle qui privilégie le *silence* (Hammershoi) plutôt que la lumière (De Hooch et Vermeer ; les impressionnistes) pour envelopper les corps du collectif.

En silence plutôt qu'en lumière : la conjugaison de cette peinture énigmatique et de certains récits de Blanchot invite à questionner l'hypothèse d'un *art de l'entre nous*, affranchi du *dehors indicible* qui, depuis Heidegger, aime les relations philosophie/art.

Intervenants :

- Jeudi 27 février : **Hugues Choplin**, CIPh : *Le problème du collectif au quotidien*
- Jeudi 19 mars : **Frédéric Huet**, Alliance Sorbonne Université, Université de Technologie de Compiègne, unité Costech : *L'énigme de la confiance. Discussion autour de deux dispositifs numériques constitutifs de notre quotidien*
- Jeudi 2 avril : **Pierre Zaoui**, université Paris Diderot, ancien directeur de programme au CIPh : *Devenir invisible et communautés imperceptibles : une autre manière d'être ensemble*
- Jeudi 23 avril : **H. Choplin** : *De la chair du social aux corps du collectif*
- Jeudi 14 mai : **Agnès Barincou**, collègue Descartes, Mons-en-Barœul ; musée LAM, Villeneuve d'Ascq : *Peindre l'atmosphère du quotidien (De Hooch, Sisley, Hammershoi)*
- Jeudi 4 juin : **H. Choplin** : *De l'invisible au silence : un art de l'entre nous ?*

Mark COTÉ , Patrick FFRENCH et Cécile MALASPINA

Une esthétique du bruit : philosophie, culture digitale et pratiques expérimentales

An Aesthetics of Noise: Philosophy, Digital Culture and Artistic experimentation

17h00-19h00

Salle et adresse à préciser, King's College London, Londres (Angleterre)

Séminaire mensuel de **fév à juin**

Séminaire organisé avec King's College London.

Comme le faisait remarquer l'économiste Fischer Black dans le contexte de la finance : le bruit est ce qui rend difficile de tester nos théories, c'est ce qui trouble notre vision des choses et qui nous force « d'agir largement dans le noir », Black, 1986. L'objet de ce séminaire mensuel, qui verra le Collège international de philosophie abrité par King's College London, est de mettre en avant les enjeux philosophiques de la question du bruit. Philosophes et théoriciens seront conviés à se rencontrer à l'intersection entre philosophie, culture digitale et pratiques expérimentales artistiques, pour réévaluer cette notion de bruit non seulement à la lumière de l'importance que lui donne Fischer Black, mais aussi von Neumann dans sa fameuse affirmation selon laquelle le bruit est essentiel à tout processus considéré et « entièrement comparable » en son importance à sa « structure logique, correcte et voulue » des données.

As the economist Fischer Black remarked in the context of finance: noise is what makes it difficult to test theories, it is what clouds our vision and what forces us 'to act largely in the dark'. (Black, 1986) The objective of this monthly seminar, which will see the College international de philosophie hosted by King's College London, is to bring the philosophical stakes of the question of noise to the foreground. Philosophers and theoreticians are invited to meet at the intersection of philosophy, digital culture and experimental artistic practices, in order to reevaluate this notion of noise, not only in light of the importance it is given by Fischer Black, but also in von Neumann's famous formulation, according to which noise is not only essential to any process under consideration, but 'fully comparable' in its importance to the 'intended and correct logical structure' of data. (von Neumann, 1956).

Programme des séances et intervenants :

- Février :

« Une esthétique du bruit : de Héraclite à Mandelbrot et Japanoise (*An Aesthetics of Noise: From Heraclitus to Mandelbrot and Japanoise*) »

Intervenante : **Cécile Malaspina**, King's College London, CIPh

Répondant : **Mark Coté**, King's College London

- Mars :

« Calcul de l'infinitésimal : *machine learning* chez Lucrèce, Deleuze et Simondon (*Calculating infinitesimals: Machine Learning from Lucretius to Deleuze to Simondon*) »

Intervenant : **Mark Coté**

Répondante : **Cécile Malaspina**

- Avril :

(titre à préciser, *Title to be confirmed*)

Intervenant : **Patrick Ffrench**, King's College London

Répondante : **Cécile Malaspina**

- Mai :

« Aisthesis plus qu'humaine : la place de la technologie dans une philosophie de la nature (*More than human aisthesis: The place of technology in a philosophy of nature*) »

Dans le contexte de cette session aura lieu une installation sonore (détails à préciser). *A sound installation is planned for this seminar (details tbc).*

Intervenante : **Cécile Malaspina**

Répondant : **Miguel Prado Casanova**, University of the West of England

- Juin :

« Esthétique du distrayant et de l'accablant dans l'ère de l'information : du sublime digital au différend lyotardien (*The aesthetics of distraction and overwhelm in the information age: from the digital sublime to Lyotard's differend*) »

Intervenante : **Cécile Malaspina**

Répondant : **Giovanni Ménégalle**, King's College London

Lien associé : <https://www.kcl.ac.uk/events/events-calendar>

Les informations complémentaires, l'adresse, et les dates seront précisées ultérieurement.
Consulter le site du Collège **www.ciph.org** ou le lien associé

Laura CREMONESI

Figures de l'altération (I). La transfiguration

18h30-20h30. **Inscription obligatoire** au lien ci-dessous

https://form.jotformeu.com/CIPhFormulaires/inscriptions_usic

USIC, 18 rue de Varenne, 75007 Paris

Mer 26 fév, Jeu 12 mars, Jeu 26 mars, Jeu 23 avr, Jeu 30 avr, Jeu 28 mai, Jeu 4 juin

La philosophie contemporaine s'est souvent interrogée sur la capacité de la pensée philosophique d'offrir une description du réel qui soit en même temps une pratique critique de transformation. Dans un passage des *Minima moralia*, Th. Adorno souligne la nécessité et la contemporaine impossibilité d'accomplir cette tâche : établir des « perspectives dans lesquelles le monde soit déplacé, étranger, révélant ses fissures et ses crevasses » est ce qu'il y a de plus urgent, mais aussi de plus difficile, parce que ça requiert un point de vu soustrait « au cercle magique de l'existence ». La philosophie se trouve en effet prise dans une

« machine », un dispositif de savoir et de pouvoir dont l'existence est presque invisible, puisqu'il produit l'horizon qui délimite la philosophie elle-même et organise ses catégories conceptuelles. Comment, donc, acquérir la perspective nécessaire à voir, décrire et critiquer cet horizon ?

Une des voies possibles est celle qui conduit la philosophie à faire recours à des figures de pensée provenant d'autres domaines et expériences, comme celle, esthétique, de l'altération. Cela lui permet de se situer aux limites du dispositif et de gagner donc la distance nécessaire à offrir une description altérante du réel, dans laquelle le dispositif apparaîtra « déplacé, étranger », altéré : capté dans son être présent et dans son actualisation possible.

Trois figures de l'altération semblent être particulièrement fécondes pour produire cette description altérante : la transfiguration, l'*éstrangement* et le dépaysement. Cette année, le séminaire analysera la transfiguration, à partir des considérations de M. Foucault sur Baudelaire et sur son illustration du travail transfigurant du peintre C. Guys, capable de capturer la réalité de son temps et, simultanément, d'en faire surgir l'altérité possible.

Le séminaire explorera les potentialités critiques de cette figure et montrera comment elle peut permettre à la pensée philosophique d'accomplir la tâche, impossible et nécessaire, d'établir des perspectives déplaçantes sur elle même et sur l'existant.

Joana DESPLAT-ROGER

Musiques savantes, musiques populaires : quelle distinction ?

18h30-20h30. **Inscription obligatoire** au lien ci-dessous

https://form.jotformeu.com/CIPhFormulaires/inscriptions_usic

USIC, 18 rue de Varenne, 75007 Paris

**Mar 25 fév, Mar 3 mars, Mar 24 mars, Mar 21 avr, Mar 5 mai, Mar 12 mai, Mar 26 mai,
Mar 9 juin**

Ce séminaire se propose d'interroger les soubassements historiques et théoriques de l'opposition musique savante/musique populaire, à partir d'une réflexion sur des styles musicaux faisant émerger la porosité de cette ligne de démarcation traditionnelle, toujours en usage aujourd'hui.

Accompagnée de divers intervenants spécialistes du jazz, du rock, de l'opéra, de la musique populaire brésilienne ou encore de la musique minimaliste, je tenterai d'apporter quelques éclaircissements concernant les critères de distinction implicitement portés par cette opposition. En effet, peut-on considérer que le rock est par essence une musique populaire, même lorsque celui-ci va puiser ses sources dans la poésie, dans la littérature, ou encore dans la pratique de l'improvisation libre ? Peut-on, à l'inverse, considérer que l'opéra appartient

de plain-pied à la musique savante, sans oblitérer la tradition populaire portée par l'opéra italien ? Et enfin, que faire du jazz, cette musique d'origine populaire, dont le devenir-savant semble avoir produit un déchirement entre des pratiques antagonistes, se regardant l'une l'autre en chiens de faïence ?

En se concentrant sur les pratiques musicales qui révèlent le caractère problématique et hiérarchisant de cette distinction, ce séminaire entend inviter les philosophes à s'extraire de cette répartition des rôles qui semble s'être rejouée sur la scène philosophique (philosophie de la musique savante/philosophie de la musique populaire).

Intervenants :

- Mardi 25 février et Mardi 3 mars : **Joana Desplat-Roger**, CIPh

- Mardi 24 mars : **Alain Patrick Olivier**, professeur de philosophie à l'université de Nantes : *Opéra populaire et esthétique savante*

- Mardi 21 avril : **Frederico Lyra**, doctorant en philosophie esthétique à l'université de Lille ; et **Cecília Maria Gomes Pires**, doctorante en musique, histoire et société, Cral/EHESS : *L'usage du concept de musique populaire au Brésil*

- Mardi 5 mai : **Rodolphe Burger**, compositeur, guitariste et chanteur

- Mardi 12 mai : **Emmanuel Parent**, maître de conférences en musiques actuelles et ethnomusicologie à l'université de Rennes 2 : *Musiques traditionnelles africaines et musiques techno : une parenté inattendue ? Réflexions sur le triangle axiomatique savant-traditionnel-populaire*

- Mardi 26 mai : **Laurent Cugny**, pianiste et professeur de musicologie à l'université Paris 4 ; et **Pierre Sauvanet**, professeur d'esthétique et de philosophie de l'art à l'université de Bordeaux-Montaigne : *La distinction entre savant et populaire est-elle pertinente pour une musique comme le jazz ?*

- Mardi 9 juin : **Lambert Dousson**, professeur de théorie de l'art à l'École nationale supérieure d'art de Dijon : *(D')après Steve Reich : popularités du post-minimalisme et approche documentaire*

Héctor G. CASTAÑO

Phénoménologie de l'expression et écriture chinoise

Inscription obligatoire au lien ci-dessous

<https://forms.gle/KJ8Ltk64V6m9jgfC7>

Salle à préciser, Institute of Philosophy (National Sun Yat-sen University), No. 70, Lianhai Road, Gushan District, 804 Kaohsiung (Taiwan)

Ven 13 mars : 14h00-17h00

Lun 16 mars : 9h00-12h00

Ven 20 mars : 14h00-18h00

Lun 23 mars : 9h00-12h00

Ven 27 mars, Ven 24 avr : 14h00-18h00

Séminaire organisé avec le Research Center for Chinese Cultural Subjectivity in Taiwan (Université nationale Chengchi, Taïwan) et l'Institut de Philosophie (Université nationale Sun Yat-sen, Taïwan).

La réflexion sur l'écriture et sur la notion de trace joue un rôle déterminant dans la critique du concept d'expression chez Derrida. Chez Merleau-Ponty, au contraire, chaque geste expressif est déjà une forme d'écriture, comme Donald Landes l'a récemment montré. Ces approches opposées du problème de l'écriture révèlent les différences qui séparent les deux auteurs, mais elles invitent également à en faire une lecture croisée. Pour cela, la recherche sur l'écriture chinoise nous offre un bon point de départ.

En effet, la découverte de l'écriture chinoise a joué un rôle de premier ordre dans la réflexion européenne sur l'expression : chez Leibniz, elle a servi de modèle métaphorique pour interroger la dimension expressive de sa *characteristica universalis* ; chez Humboldt, « l'analogie de l'écriture » propre à la langue chinoise réalise au niveau graphique un travail de type philosophique ; dans *De la grammatologie*, l'écriture chinoise semble délimiter le dehors du logocentrisme en proposant une forme alternative du rapport entre *phoné* et graphie et en mettant en question un paradigme « métaphysique » de l'expression conçue comme « vouloir-dire ».

Dans le contexte sinophone contemporain, la réflexion sur l'autonomie expressive de l'écriture et sur son rôle intellectuel et esthétique nous permet de considérer le rapport entre trace écrite et expression dans des termes qui déjouent les valeurs de ces deux concepts dans le contexte philosophique occidental. Contre ceux qui réduisent les caractères chinois à n'être qu'une représentation maladroite de la langue parlée, ce séminaire fera dialoguer des approches d'inspiration phénoménologique avec des recherches récentes sur l'écriture chinoise. Que ce soit en prenant en compte la réalité matérielle des caractères, le rôle de la corporéité dans leur formation, leurs rapports avec la langue parlée ou le champ qu'ils ouvrent à la calligraphie, l'écriture chinoise contribue à une meilleure compréhension du problème de l'expression ainsi qu'à la réception de la phénoménologie dans le contexte transculturel de Taïwan.

Intervenants : **Mathias Obert**, Université nationale Sun Yat-Sen, Taïwan, **Kwan Tze-wan**, Université chinoise de Hong Kong et **Lin Chun-chen**, Université MingDao, Taïwan.

Les dates des intervenants et la salle seront précisées ultérieurement.

Consulter le site du Collège **www.ciph.org**

Marc GOLDSCHMIT

Le sujet de la représentation. Philosophies de l'art moderne et contemporain

18h30-20h30. **Inscription obligatoire** au lien ci-dessous

https://form.jotformeu.com/CIPhFormulaires/sem_goldschmit_s2_2019-20

Ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche (MESR), 25 rue de la Montagne Sainte Geneviève, 75005 Paris

**Ven 28 fév, Mer 18 mars, Mer 1 avr, Mer 22 avr, Mer 6 mai, Mer 27 mai, Mer 3 juin,
Mer 24 juin**

L'art et l'esthétique ont produit un événement et peut-être un tournant dans la philosophie moderne (de Kant à Nietzsche et au-delà) en participant à la destitution du sujet. La défiguration cubiste, la dérision dadaïste, l'humour noir surréaliste, « l'ironie affirmative » des *ready-mades* de Duchamp et l'abstraction non figurative ont porté atteinte au sujet de la représentation, et ont déclaré le deuil d'un monde révolu, celui du sujet souverain de la vision et de la *theoria*.

Obligé de prendre la représentation pour sujet et de devenir autonome (pour s'affranchir notamment de l'esthétisation de la politique), l'art s'est retourné contre soi, dans la négativité critique des avant-gardes ou la dénonciation postmoderne de son aliénation. Cette histoire de l'autonomie moderne a orienté la réflexion contemporaine vers les conditions et les limites de la représentation, vers sa dimension irréductible et hyperbolique. C'est alors qu'a surgi la nécessité de laisser s'inscrire dans la représentation une effraction, un excès, un imprésentable.

La pluralité des arts, des matières-formes, des surfaces, des plans et des gestes nous expose aujourd'hui à de nouvelles responsabilités, à un renouvellement de la réflexion éthique et esthétique, elle nous pousse à nous demander quelles transformations de la sensibilité, de la pensée, de la subjectivité s'attestent dans l'art, quels bouleversements du monde y laissent leurs traces.

Dans cette perspective nous interrogerons la réflexivité de l'art et le dissentiment critique qu'il suscite (au-delà de la dimension cognitive du concept et de celle consensuelle du goût). Nous chercherons le sujet de la représentation à la croisée de la théorie critique et de la critique de la théorie, afin de penser une interface antérieure au partage des arts visuels et des arts du spectacle, une enfance de la représentation où le théâtre et la peinture, la scène et l'image, sont immanents l'un à l'autre. Il s'agira de décomposer les pouvoirs de la représentation pour l'ouvrir à un écart où s'exposent la naissance du sujet et la nécessité de l'art.

Programme des séances et intervenants :

- Vendredi 28 février : *Sujet et représentation entre esthétique et politique. La querelle du sublime à partir de Lyotard et Rancière*

- Mercredi 18 mars : *Le miroir de la représentation, Foucault/Merleau-Ponty*
- Mercredi 1er avril : *L'inscription de la déchirure dans la photographie, Barthes et l'énigme du punctum*
- Mercredi 22 avril : **Marianne Massin**, professeur à l'université de Paris Sorbonne : *Expérience esthétique et art contemporain*
- Mercredi 6 mai : *Théâtralité et apostasie de l'art, la déconstruction de l'esthétisation de la politique par Walter Benjamin*
- Mercredi 27 mai : **Jacinto Lageira**, professeur à l'université de Paris Panthéon-Sorbonne : *(Se)Représenter dans une poétique de l'action*
- Mercredi 3 juin : **Carole Talon-Hugon**, professeur à l'université de Paris-Est Créteil : *L'art sous contrôle, nouvel agenda sociétal et censures militantes*
- Mercredi 24 juin : *Le figural, la couleur, la surface, le geste, la vibration dans la peinture moderne et contemporaine : vers une matérialité sans matérialisme*

Philippe MESNARD

La place du témoin et ses mots (III)

18h30-20h30. **Inscription obligatoire** au lien ci-dessous

https://form.jotformeu.com/CIPhFormulaires/inscriptions_usic

USIC, 18 rue de Varenne, 75007 Paris

Mar 25 fév, Mer 25 mars, Mer 29 avr, Mer 27 mai

Séminaire organisé dans le cadre de la convention avec le Centre de Recherches sur les Littératures et la Sociopoétique (CELIS - EA 4280) de l'Université Clermont Auvergne (U.C.A.).

Ce séminaire annuel vise à interroger les différentes configurations mémorielles et la place que tiennent les témoins (victimes, observateurs non impliqués, observateurs impliqués et criminels) à l'intérieur ou à l'extérieur de celles-ci. Cette année, les séances seront consacrées aux mots clés du champ sémantique dans lequel les témoins et les questions mémorielles se retrouvent, et font sens. Chacun de ces mots spécifiquement « clés » ouvre à un ensemble de termes formant système, c'est ainsi que tout un lexique sera convoqué, interrogé et revisité.

Intervenants :

- Mardi 25 février : **Philippe Mesnard**, Université Clermont Auvergne / CELIS : *Quelle authenticité ?*
- Mercredi 25 mars : **Marie-Laure Lepetit**, ministère de l'Éducation nationale : *La pédagogie mémorielle, ses modes d'emploi*
- Mercredi 29 avril : **Jacques Guilhaumou**, CNRS honoraire, section 34, Sciences du langage : « *Pour une histoire de l'interrogatoire* » (Michel Foucault, *Théories et institutions*)

pénales). Un exemple d'énonciation testimoniale, le témoignage pénal du patriote marseillais François Isoard en l'an III et ses « effets de savoir »

- Mercredi 27 mai : **Philippe Mesnard** : *Temps et contre-temps de la mémoire*

Vicky SKOUMBI

Donner à voir l'inexistant : politiques du visible, de Paul Celan aux arts visuels (I)

18h30-20h30. **Inscription obligatoire** au lien ci-dessous

https://form.jotformeu.com/CIPhFormulaires/sem_skoumbi_s2_2019-20

Ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche (MESR), 25 rue de la Montagne Sainte Geneviève, 75005 Paris

Mer 4 mars, Mer 11 mars, Mer 18 mars, Mer 25 mars, Mer 1 avr, Mer 6 mai, Mer 13 mai, Mer 27 mai

Séminaire organisé en collaboration avec la revue grecque αλθηθεια.

À l'intersection du poème et des arts visuels, nous aimerions questionner les modes d'apparition de l'inexistant dans l'art, poésie comprise. Malgré le déluge d'images qui saturent notre vue, des poètes et des artistes tentent de faire voir ce qui hante les marges d'une visibilité supposée sans reste. Diverses stratégies sont mises en place pour donner à voir le plus inapparent.

La première année du séminaire nous essaierons de cerner les figures de l'absence dans l'œuvre de P. Celan. On y trouve un chiasme entre regard et voix qui aurait beaucoup à nous apprendre. Celan s'attache à donner à voir ici et maintenant, ce qui fut à jamais perdu, et dont les traces mêmes furent annihilées. Pour ce faire, le poète invente des procédés qui ouvrent des brèches au sein du visible. Par une singulière empathie, le sujet même de la vision s'en trouve affecté, dans la mesure où les yeux deviennent le support d'inscription du manque à voir, qui troue le visible après l'extermination. L'œil devient ainsi la surface où une trace de la perte est sauvagée. Parallèlement à cette dé-complétude du visible et à son inscription dans l'œil, s'affirme le pouvoir photophore de la voix : c'est elle qui apporte la lumière qui manque à l'œil défaillant.

Nous aborderons aussi la question du statut de l'image dans l'œuvre de Celan : métaphore « dissonante », allégorie construite à partir d'images contradictoires ou bien image dialectique ? Nous procéderons par la lecture détaillée d'une série de poèmes, tirés des recueils *Grille de parole*, *La rose de Personne* et *Renverse du souffle*.

Le poème *Attaque de violoncelle* finit par ce tercet : *tout est moins qu'il / n'est, / tout est plus*. Nous tenterons de démontrer que ce qui fait le « plus » n'est autre que le « moins » qui le précède. Ce sont justement les modalités d'inscription dans le visible de ce « moins », site d'émergence du « plus », qui constituent le véritable objet de notre travail de recherche.

Séance avec intervenant :

- Mercredi 18 mars : **Bertrand Badiou**, responsable de l'unité de recherche Paul Celan, ENS-Ulm : *Paul Celan et l'image*

Antonia SOULEZ

Nous, esprit objectif à l'épreuve de l'art

18h30-20h30. **Inscription obligatoire** au lien ci-dessous

https://form.jotformeu.com/CIPhFormulaires/sem_soulez_s2_2019-20

Ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche (MESR), 25 rue de la Montagne Sainte Geneviève, 75005 Paris

Jeu 6 fév, Jeu 27 fév, Jeu 19 mars, Jeu 2 avr, Jeu 23 avr, Jeu 14 mai, Jeu 4 juin

Séminaire organisé avec l'université Roma Tre.

Nous proposons une dimension du « nous » à ressaisir autrement que par le biais identificatoire d'une conception affective de la compréhension. Après avoir détecté en « Nous » une variante du solipsisme exposé dans le *Tractatus* (5.62-64), nous voyons à l'autre bout du *continuum*, un « nous » dilué jusqu'au grand nombre, que Wittgenstein appelle après Nietzsche la « horde » (*Big Typescript* 1933). En écho à Gustave Le Bon, la foule serait linguistiquement parlant un « nous » aliéné par les confusions contre lesquelles il incombe à la grammaire philosophique de lutter. Bref un non-Nous. Si le « Nous » de la grammaire se détache comme « l'accord dans le langage », du « consensus d'opinions », comment se constitue-t-il ? Selon quelle *praxis* ? À Piero Sraffa, économiste proche de Gramsci, Wittgenstein doit le concept marxiste de « praxis » (selon Amartya Sen) mais aussi l'aspect physiognomique de la gestualité. D'où l'importance de l'expressivité dans la philosophie seconde. Retenons deux traits dans la compréhension en musique : l'intransitivité et la gestualité, qui contribuent à la constitution en acte, au sein de la *praxis*, d'un « nous » *sensible*, jamais déterminé comme d'emblée social. Quand Wittgenstein déplore un « Nous » fragmenté, c'est pour l'opposer à une culture soudée par le « sens du Tout » sur le modèle de l'œuvre musicale, semblable à cette « civilisation » dont a rêvé Gabriel Tarde pour qui il fallait « avec un minimum de vie utilitaire, un maximum de travail esthétique », étant donné que « en vivant de peu, on a beaucoup de temps pour penser ». La musique suggère une image d'un « nous » sensible distancié du pathos d'une

participation à un collectif par identification. Intransitivité de l'expression en musique et gestualité entrent dans la configuration mouvante d'un « nous » en sorte que se dire « nous » n'est jamais coextensif à être-Nous (« esprit objectif » selon Descombes) sauf par une participation corrélatrice d'une absence à soi d'être-nous sur la scène de l'usage. Wittgenstein et Adorno ont tous deux pensé cette participation en termes non subjectifs d'intégration des formes de gestualité venant de l'œuvre appelant à « faire *sienna* la tendance du matériau ».

Séances avec intervenants :

- Jeudi 19 mars : Patrice Loraux
- Jeudi 2 avril : Thierry Machuel
- Jeudi 4 juin : Stefano Oliva

La liste complète des intervenants sera précisée ultérieurement,
consulter le site du Collège **www.ciph.org**

SÉMINAIRES Philosophie/Éducation

Carlo CAPPA

Penser l'Europe. Question philosophique, enjeu éducatif

Ven 27 mars : Salle des Séminaires, Istituto Nazionale di Studi sul Rinascimento, Palazzo Strozzi, 50123 Firenze (Italie), 10h30-13h30

Ven 17 avr : Salle 4^e étage, Université de Rome « Tor Vergata », Faculté de Lettre et Philosophie, bâtiment B, rue Columbia, 00133 Roma (Italie), 11h30-13h30

Inscription obligatoire au lien ci-dessous

https://form.jotformeu.com/CIPhFormulaires/inscriptions_usic

Lun 4 mai, Jeu 7 mai, Lun 11 mai : USIC, 18 rue de Varenne, 75007 Paris, 18h30-20h30

Séminaire organisé avec le Centro sull'Umanesimo Contemporaneo – Palazzo Strozzi – Florence, Italie ; le Doctorat Beni culturali, Formazione e Territorio, université de Rome « Tor Vergata » ; le CESE (Comparative Education Society in Europe) ; la SICESE (Sezione Italiana della Comparative Education Society in Europe) ; la Bibliothèque « Vallicelliana », Rome ; et en collaboration avec le Gruppo di Studi comparativi in educazione – SIPED (Società Italiana di Pedagogia), le Département de Storia, Patrimonio culturale, Formazione e Società, université de Rome « Tor Vergata ».

Après les trois années précédentes, qui ont été consacrées à réfléchir sur l'identité plurielle de l'Europe par le biais des humanités et des idéaux au cœur de l'histoire de l'université, cette étape du séminaire visera à examiner quelques défis parmi les plus pressants de notre société : peut-on encore faire appel au Vieux Continent et à ses traditions pour imaginer le futur de notre vie en commun ? La démarche de notre culture, en particulier celle du XX^e siècle, est-elle irrémédiablement vouée à flotter entre l'opposition féroce et l'homogénéité forcée ? Ou peut-on parier sur les écarts du *possible* chéris par un héritage ouvert à l'incertitude et au hasard ? Et quel peut être le rôle des universités – et des institutions éducatives – dans un horizon si problématique ? Pour approcher ces questions, le séminaire, placé à l'intersection philosophie/éducation, proposera un aller-retour entre l'actualité et des moments de notre passé pendant lesquels les humanités ont essayé de penser la crise et le basculement de toute certitude. En particulier, on offrira un parcours qui traversera des auteurs contemporains – Agamben, Cacciari, Esposito, Deleuze, Lyotard – pour les lire avec un regard éducatif, en les faisant converser avec la pensée de l'Humanisme et de la Renaissance – Guicciardini, Tasso, Montaigne. Le fil rouge de ce chemin sera le concept du doute en tant qu'élément constitutif de la condition humaine, une existence toute immanente et toujours plongée dans des contradictions puissantes entre les aspirations les plus élevées et les pulsions bestiales, entre les escamotages pour s'émanciper et les contraintes des pouvoirs.

Les activités du séminaire seront organisées en partie dans le cadre de la convention

L'Humanisme et l'Europe. Traditions et changements de notre identité, réalisée entre le CIPh et plusieurs institutions italiennes, qui se propose comme *chantier ouvert* pour saisir les enjeux interdisciplinaires de l'Humanisme dans le scénario actuel de la culture européenne.

Intervenants :

- Vendredi 27 mars (Florence) : **Carlo Cappa**, CIPh, **Andrea Lombardinilo**, Université de Chieti-Pescara « Gabriele d'Annunzio », **Riccardo Pozzo**, Université de Rome « Tor Vergata », **Pasquale Terracciano**, Université de Pise - Istituto Nazionale di Studi sul Rinascimento, Florence : *Humanitas e communitas : le défi des Universités en Europe – Humanitas e communitas: la sfida delle Università in Europa*

- Vendredi 17 avril (Rome) : **Carlo Cappa**, **Andrea Lombardinilo**, *Loci communes et université : la culture de l'Europe moderne et Vico – Loci communes e università: la cultura dell'Europa moderna e Vico*

- Lundi 4 mai (Paris) : **Stéphane Bauzo**, Université de Rome « Tor Vergata », **Carlo Cappa**, *Être européen : de l'homme rhizome de G. Deleuze à l'homme enraciné de S. Weil*

- Jeudi 7 mai (Paris) : **Donatella Palomba**, Université de Rome « Tor Vergata », **Carlo Cappa**, *Université, internationalité, cosmopolitisme : « Le meilleur des mondes » ou « contraintes des pouvoirs » ?*

- Lundi 11 mai (Paris) : **Carlo Cappa**, *Les conditions et l'exigence de l'université : Derrida et Agamben. Un lieu à penser*

Rémy DAVID

L'enseignement de la philosophie en tensions : quels dilemmes de métier ?

Inscription obligatoire au lien ci-dessous pour les séances à l'USIC
https://form.jotformeu.com/CIPhFormulaires/inscriptions_usic

Mar 11 fév : Université de Montpellier, Faculté d'éducation, 2 place Marcel Godechot, 34092 Montpellier, 14h00-17h00

Sam 7 mars, Sam 21 mars : USIC, 18 rue de Varenne, 75007 Paris, 10h00-12h00

Mar 7 avr : Université de Montpellier, Faculté d'éducation, 14h00-17h00

Sam 18 avr : Local Solidaires Hérault, 23 rue Lakanal, 34090, Montpellier, 14h00-17h00

Sam 16 mai : USIC, 10h00-12h00

Sam 6 juin : Local Solidaires Hérault, 14h00-17h00

Sam 13 juin : USIC, 10h00-12h00

La pratique d'enseignement est très souvent le point aveugle des discours des professeurs de philosophie, comme si l'objet du discours se suffisait à lui-même, au risque de faire écran à ce qu'il cherche à saisir. On ne sait pas ce que font les professeurs de philosophie dans leurs cours. C'est pourquoi le séminaire cherchera à dégager les formes et les dynamiques de l'enseignement en dessinant les contours d'un Observatoire de la pratique enseignante en philosophie. Son objectif sera tout d'abord de rendre visible l'expérience, les pratiques et l'activité des enseignants. Il cherchera à élaborer conceptuellement et pratiquement les tensions que traversent les enseignants, dans leur positionnement théorique et surtout pratiques face aux élèves, ou avec eux. À quels dilemmes sont confrontés les enseignants dans leurs choix, des plus massifs aux plus subtils et fugaces ? Ces dilemmes sont-ils personnels ou génériques ? L'hypothèse du séminaire sera d'observer la manière dont les enseignants formulent ces dilemmes, afin de dégager les composantes d'une culture de métier qui « réunit » ceux qui ont coutume d'être en désaccord sur tout à propos du métier, articulant ainsi les genres professionnels et les styles que certains enseignants construisent en singularisant leurs pratiques, en innovant ou expérimentant.

Le séminaire sera ouvert aux personnes souhaitant questionner et réfléchir l'enseignement de la philosophie. Il prendra la forme d'une réflexion collective, co-construite. Il se divisera géographiquement : à Montpellier centré sur les pratiques d'enseignement de la philosophie ; à Paris en abordant les pratiques sous l'angle plus particulier de la formation. En effet, la formation constitue un champ de résonance des pratiques et de leurs enjeux, qui permet de formaliser les points de tension de la pratique, et d'interroger les leviers de leur évolution. Il explorera ce semestre des histoires collectives de formation, afin de contribuer à décrire un paysage de la formation et à explorer des imaginaires formatifs.

Intervenants :

à Montpellier :

- Mardi 11 février, Mardi 7 avril, Samedi 18 avril et Samedi 6 juin : **Rémy David, Lucie Chanu, Nicole Grataloup, Michel Tozzi.**

à Paris :

- Samedi 7 mars : **Sébastien Charbonnier** : *Revue bibliographique commentée des ouvrages collectifs sur l'enseignement de la philosophie : comment s'orienter parmi les outils construits par les pairs depuis trente ans ?*

- Samedi 21 mars : **Nicole Grataloup** et **Jean-Charles Royer** : *Inventer et développer l'expérimentation collective : les démarches formatives du secteur philosophie du Groupe français d'éducation nouvelle (GFEN) : quel bilan de trente ans de coformation au secteur philosophie ?*

- Samedi 16 mai : **Geneviève Guilpain** et **Thérèse Moro** : *L'expérience de formation recherche menée avec des enseignants de philosophie dans le cadre théorique de la clinique de l'activité développé au CNAM par Yves Clot : témoignage et réflexion d'enseignants ayant participé à cette recherche.*

- Samedi 13 juin : « *Enseigner la philosophie autrement* » : *un collectif innovant est-il possible ? Brève histoire d'une aventure. Quelles conceptions et quelles modalités formatives a proposé le collectif « Enseigner la philosophie autrement », entre 2013 et 2017 ?*

Pour Montpellier, la liste complète des intervenants, avec leurs dates d'intervention, sera communiquée ultérieurement. Consulter le site du Collège **www.ciph.org**

SÉMINAIRES Philosophie/Philosophies

Claire FAUVERGUE

L'*Encyclopédie* et l'herméneutique (IV)

18h30-20h30. **Inscription obligatoire** au lien ci-dessous

https://form.jotformeu.com/CIPhFormulaires/inscriptions_usic

USIC, 18 rue de Varenne, 75007 Paris

Ven 24 avr, Ven 12 juin

Le séminaire propose de définir des concepts communs à l'*Encyclopédie* et à l'herméneutique. La définition de ces concepts, à commencer par les notions de « point de vue », d'« ouverture » et d'« horizon », sera menée dans la perspective d'une continuité métathéorique entre les Classiques, les Lumières et les pistes ouvertes par l'herméneutique contemporaine. Elle ouvrira à des problèmes épistémologiques de fond concernant notre rapport aux savoirs.

Les concepts historiographiques au moyen desquels nous nous représentons nos connaissances se renouvellent, de même qu'évoluent les critères de réflexivité qui sont les nôtres. Envisager l'histoire des savoirs et de la philosophie sous l'angle de la rationalité encyclopédique permet, d'une part, de rompre avec l'idée que l'historiographie des Lumières est fondée sur une représentation linéaire du temps orienté par le progrès et, d'autre part, de considérer la notion de système comme métathéorie. La rationalité encyclopédique rejoint ici l'approche herméneutique.

Nous aborderons l'histoire des notions de « point de vue », d'« ouverture » et d'« horizon » en mettant particulièrement en évidence le fait qu'elles ouvrent la possibilité d'interpréter les concepts philosophiques hors de leur contexte théorique original. Pour l'encyclopédiste, de même que pour l'herméneute, toute notion philosophique pourrait être étudiée comme résultant de la composition de plusieurs rationalités.

La recherche de concepts communs à l'*Encyclopédie* et à l'herméneutique sera associée à une réflexion se situant au croisement de la philosophie et des philosophies, réflexion attentive aux moyens de dépasser les philosophies particulières et de constituer une véritable rationalité, au sens d'une réalité collective à la fois historiquement déterminée et ouverte, c'est-à-dire porteuse de nouveaux horizons.

Intervenants :

- Vendredi 24 avril : **Claire Fauvergue**, CIPh : *Ouvertures encyclopédiques, ouvertures herméneutiques*

- Vendredi 12 juin : **Shigemi Shinya**, Nagoya University : *Hypertexte et Humanisme*

Joëlle HANSEL

Une philosophie de l'évasion : les premiers écrits d'Emmanuel Levinas (1929-1940)

18h30-20h30. **Inscription obligatoire** au lien ci-dessous pour les séances en France

https://form.jotformeu.com/CIPhFormulaires/inscriptions_usic

Lun 2 mars, Mer 4 mars : USIC, 18 rue de Varenne, 75007 Paris

Jeu 19 mars, Jeu 23 avr, Jeu 14 mai : Institut français de Tel Aviv, Rothschild bd 7, Tel Aviv (Israël)

Les nombreux travaux que la philosophie de Levinas a suscités portent le plus souvent sur ses écrits d'après-guerre et sur son éthique de l'altérité. En revanche, les textes qu'il a publiés avant la guerre restent encore peu explorés. Cette phase initiale de son évolution philosophique correspond pourtant à la période-clé où il s'engage dans un itinéraire de pensée qui se déploiera sur plus de soixante ans.

Le besoin d'une étude d'ensemble qui mette au jour le « fil d'or » qui traverse l'œuvre d'avant-guerre se fait donc sentir. Dans son premier ouvrage paru en 1930, Levinas annonce qu'il aborde la phénoménologie de Husserl « en philosophe dont l'initiative personnelle ne saurait s'effacer ». Nous partons du principe que cet impératif le guide dans tous ses écrits des années 1929-1940. C'est à sa lumière que nous traiterons de l'ensemble de son œuvre initiale, qu'il s'agisse de ses premières études phénoménologiques, de *De l'évasion*, son premier essai philosophique, ou de ses réflexions sur le racisme, l'antisémitisme et le néopaganisme hitlériens. C'est aussi dans cet esprit que nous envisagerons d'autres thèmes : Levinas et la philosophie française des années trente (Bergson, Brunschvicg, Lavelle, Gabriel Marcel et Jean Wahl) ; Levinas critique de Heidegger ; « Être juif ».

Abbed KANOOR

Interculturalité en tant que situation vécue. Une approche phénoménologique

18h30-20h30. **Inscription obligatoire** aux liens ci-dessous

https://form.jotformeu.com/CIPhFormulaires/sem_kanoor_s2_2019-20

Ven 28 fév : Ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche (MESR), 25 rue de la Montagne Sainte Geneviève, 75005 Paris

https://form.jotformeu.com/CIPhFormulaires/inscriptions_usic

Ven 20 mars, Ven 24 avr, Ven 22 mai : USIC, 18 rue de Varenne, 75007 Paris

À l'encontre des théoriciens postcoloniaux comme Said ou Spivak, qui se préoccupent de la constitution de l'altérité à travers l'analyse du pouvoir, Homi Bhabha thématise les défis résultant d'une situation qu'il appelle « liminal », « interstitial » et « hybride ». Il se donne comme but l'investigation de l'hybridité culturelle dont l'idée fondamentale se cristallise dans l'attribution d'un rôle constitutif à la *différence culturelle*.

Cette démarche a deux aspects pour une enquête phénoménologique de l'interculturalité :

1. l'expérience de la situation interculturelle en tant qu'*expérience limite*.

2. l'interculturalité dans son apparition en tant que *situation limite*.

Cependant, là où Bhabha aperçoit une problématique de l'ordre des « cultural studies » et la traite dans une perspective postcoloniale, nous voyons une problématique de l'ordre de la « Kulturphilosophie ». L'entre-deux de l'expérience interculturelle est un cas de *κρίσις*, à savoir un écart (*Abgrund*), qui revendique du même coup une prise en compte et fondation (*Grund*) du sens. Afin d'approfondir l'aspect susmentionné, nous nous adressons aux auteurs tels que Fanon, Césaire, Glissant et particulièrement à Daryush Shayegan.

Le présent projet rejoint aussi une constellation de philosophes de la pensée nomade. Le préfixe « inter » de l'interculturalité n'est ni spatial ni transitoire sous l'angle de la pensée nomade. Il est plutôt une situation authentique au sens d'un point de repère, qui, à l'encontre de la pensée de *tabula rasa* – toujours à la recherche de la « première certitude » et du « point d'origine » – reprend la « ligne interrompue » et ajoute un autre segment à la « ligne brisée » (Deleuze). Ces propos et surtout ce que Jean Borreil aborde en tant que « phénoménologie affective » de l'expérience limite, à travers laquelle il traite le champ d'apparition de l'« entre », nous fournissent un appareil pour décrire une expérience qui n'a jamais été suffisamment thématisée au cœur de la recherche philosophie.

Raphaël LIOGIER et Dominique QUESSADA

Manifester la métaphysique

19h00-21h00. **Inscription obligatoire** au lien ci-dessous

https://form.jotformeu.com/CIPhFormulaires/inscriptions_usic

USIC, 18 rue de Varenne, 75007 Paris.

Lun 20 avr, Lun 27 avr, Lun 4 mai, Lun 11 mai

L'interdépendance, l'inséparation, le processus, la relation sont les soucis théoriques majeurs de notre époque.

Ainsi, une métaphysique pour aujourd'hui doit aider à penser, formaliser et mettre en acte les usages propres à ce nouveau régime ontologique et éthique. Nous sommes dans le temps d'après la séparation ; un temps post-dialectique où ne joue plus le principe de non-contradiction. Ce qui importe n'est plus ce qui existe comme réalité séparée, *mais ce qui émerge à travers de multiples réseaux de relations*. Nous étions dans une ontologie de positions – et sa métaphysique propre –, nous voici dans une ontologie des relations – et la nécessité de manifester sa métaphysique nouvelle.

Cette ontologie induit une dérégulation généralisée, dont l'ultra-libéralisme est moins un symptôme, comme on pourrait trop facilement le croire, qu'un parasite. On peut à tort confondre ultra-libéralisme et inséparation (puisque l'ultra-libéralisme joue de l'interdépendance globale des phénomènes économiques). En réalité, l'ultra-libéralisme ne fait qu'utiliser les énergies dégagées par le régime général d'inséparation. Comme le ferait un occupant, il s'est approprié le site de la dérégulation ontologique et, captant, dérivant, puis recanalissant ainsi à son profit les flux libérés et en tire de gigantesques plus-values, saccageant au passage les biens communs. Ce qui ne devrait être à personne parce que c'est à tout le monde est ainsi confisqué au profit de quelques-uns, de moins en moins nombreux et de plus en plus riches.

Le rôle de la métaphysique nouvelle est de *procéder à une désappropriation* pour qu'ontologiquement plus rien ne puisse plus être exclusivement à personne. La métaphysique envisagée comme *dispositif de dissolution de toute position dogmatique* pose les bases d'un affranchissement du dogme ultra-libéral et de la réification qui l'accompagne partout, comme une contamination délétère. Il est ici moins question de se réapproprier quelque chose (le changement de propriétaire, fût-il collectif, ne change rien à l'affaire, le communisme réel l'a, hélas, trop bien démontré) que de *restituer du commun*.

Jamila MASCAT et Sabina TORTORELLA

Pratiques extra-philosophiques de la philosophie.
Dialogues autour d'Alexandre Kojève

Mar 25 fév, Mar 31 mars, un mardi en avril, vend 29 mai, un mardi en juin : Salle NoSoPhi, Université Paris 1 Panthéon Sorbonne, Centre Sorbonne, 14 rue Cujas, 75005 Paris, 17h00 -19h00

Mar 30 juin : Istituto Italiano per gli Studi filosofici di Napoli, Via Monte di Dio, 14, 80132 Napoli NA (Italie), horaires à préciser

Ce séminaire veut être un prolongement des activités organisées au second semestre de l'année 2018-2019 en s'inscrivant dans le sillage d'une « renaissance » récente des études kojévienne. Dans le but de poursuivre l'approfondissement de l'œuvre « bien connue » et pourtant « méconnue » de Kojève, ce deuxième cycle de rencontres se propose de revenir sur *l'Esquisse d'une Phénoménologie du droit* rédigée en 1943. Ouvrage complexe et ambitieux, qui demeure très peu débattu, y compris parmi les spécialistes, *l'Esquisse* est l'un des rares travaux où Kojève abandonne la posture de commentateur de l'histoire de la philosophie pour dresser un tableau original et systématique de sa réflexion juridique. Le but de cette deuxième séquence du séminaire consiste à repenser le domaine pluriel du droit (droit constitutionnel, privé, pénal, international) et le champ protéiforme des droits (droits de citoyenneté, droits de l'homme, droits sociaux) dans nos sociétés contemporaines à partir de l'analyse que Kojève développe à propos de ces sujets dans son ouvrage. L'intérêt de ce texte tient au fait d'aborder des nombreuses questions, situées à l'intersection entre jurisprudence, philosophie du droit et théorie politique, qui demeurent actuelles. D'une part, *l'Esquisse* thématise de manière prévoyante l'écart entre le droit national et les institutions transnationales et le conflit entre unification juridique et souveraineté démocratique ; de l'autre, elle s'intéresse aux implications du droit dans la sphère économique, aux enjeux de la notion de justice sociale et au destin de la politique à l'aune de la prolifération du juridique. Les problématiques dégagées dans *l'Esquisse* ont permis d'identifier six *figures* thématiques (justice, citoyenneté, constitution, société civile, droit international, administration) auxquelles seront consacrées les six séances de ce deuxième cycle du séminaire conçues comme des dialogues/échanges entre philosophes et juristes.

Programme des séances :

- Mardi 25 février : *Droit International. Fédération d'États vs État fédéral*
- Mardi 31 mars : *Droit Privé : de la société familiale à la société économique*
- Avril : *Justice. Le juge et le droit*
- Vendredi 29 mai : *Administration. Technocratie comme fin de la politique ?*
- Juin : *Citoyenneté. L'équité en tant que principe d'un droit universel*
- Mardi 30 juin (Naples) : *Constitution. De la souveraineté nationale au nouvel ordre mondial ?* (séance exceptionnelle en collaboration avec la Scuola di Filosofia Giuridica e Politica « Gerardo Marotta »).

Pour la mise à jour des dates et des intervenants,
consulter le site du Collège www.ciph.org
ou <https://kojevedialogues.wordpress.com/>

Raphael ZAGURY-ORLY

Devant l'histoire. Chaque fois singulièrement

16h00-18h00

Salle du Conseil, Maison des Océans, 95 rue Saint Jacques, 75005 Paris

Lun 3 fév, Lun 10 fév, Lun 17 fév, Lun 24 fév, Lun 2 mars, Lun 9 mars

Séminaire organisé en collaboration avec les Rencontres Philosophiques de Monaco.

Si la philosophie moderne se voit toujours informée par une logique de la crise, au cœur de laquelle s'opère la modalité de la reconnaissance et de l'élaboration des conditions capables de nous hisser au-delà d'elle, nous nous demanderons si ce discours demeure aujourd'hui valable. Ce discours demeure-t-il toujours approprié afin de saisir *notre* condition socio-économique ainsi que les questions philosophiques qui se posent à partir de *notre* actualité ? Ou bien, ne nous faut-il pas reconnaître que ce discours se montre aujourd'hui dans toute l'ampleur de son essoufflement ? La logique de la *crise* serait elle-même entrée en crise de façon telle qu'il paraît tout à fait inadéquat de parler encore de *crise*. Nos démocraties accusent une indéniable *usure*, qui n'aurait plus rien à voir avec ce que nous avons pris l'habitude de nommer une *crise* dans notre histoire.

Nous nous référerons à des penseurs qui auront confronté très précisément cette question à l'histoire, devant l'histoire et à partir d'une certaine idée de justice irréductible à une essentialisation du sens de l'histoire : Derrida, Levinas, Patocka, Benjamin, Rosenzweig, Jankélévitch, Jonas, Anders, mais aussi, et différemment, Nietzsche et Freud. Il nous reviendra de déployer la réflexion de ces penseurs face à la grande tradition des métaphysiques de l'histoire (Leibniz, Kant, Fichte, Schelling, Hegel ou Heidegger), et de dégager une *autre conception de l'histoire*. Pourquoi repenser l'histoire doit-il supposer une suspension de sa temporalité essentialisante au sein de laquelle *un événement n'est tel que s'il* est toujours inscrit dans un sens général de l'histoire, et donc *n'est tel que s'il* est réduit en « moment » de dysfonctionnement du dessein signifié de l'histoire ?

Nous tenterons de situer *philosophiquement*, mais aussi *politiquement*, cette *autre pensée de l'histoire*. Sur quelle idée et à partir de quel lieu pourrait-elle *témoigner* d'événements historiques singuliers ?

Intervenant : **Joseph Cohen**, ancien directeur de programme au CIPh.

La date d'intervention sera précisée ultérieurement.

Consulter le site du Collège **www.ciph.org**

SÉMINAIRES

Philosophie/Politique et société

Bernard ASPE et Patrizia ATZEI

Scènes de la division politique

18h30-20h30

La Parole errante, 9 rue François Debergue, 93100 Montreuil

Mar 11 fév, Mar 10 mars, Mar 7 avr, Mar 5 mai, Mar 2 juin

Après avoir exploré différents modèles conceptuels de la division politique, il nous faut voir à présent de quelle manière se construit effectivement cette division au sein d'une situation politique. Une telle situation n'est jamais donnée : elle doit être portée à l'existence, et pour soutenir son existence, divers types d'artifices peuvent être à l'œuvre.

Ce sont ces artifices qui vont nous intéresser, à travers quelques exemples de « mouvements » (printemps 2016, Gilets jaunes) ou d'organisations (Extinction Rebellion). Dans chaque cas, il s'agit de faire circuler des énoncés, des images, des symboles. Il s'agit aussi de trouver des manières de se rassembler pour occuper des espaces qui n'étaient pas voués à ces rassemblements (des ronds-points par exemple).

La question est donc bien celle de l'esthétique de la politique, au sens où l'entend Jacques Rancière. Il s'agit de faire effraction dans le partage du sensible tel qu'il est donné, dans la distribution des places, des fonctions, et des capacités à parler ou à sentir, pour pouvoir la bouleverser. Ce qui apparaît alors à la faveur de ce bouleversement doit pouvoir constituer une *scène* (de litige, de confrontation, mais aussi d'expression affirmative). Il faut qu'il y ait une scène pour ajouter à l'ordre courant des choses (pour y supplémenter) ce qui n'y existe pas ; il faut une scène pour qu'il y apparaisse ce qui, sans cette apparition, n'a pas d'existence.

Nous nous occuperons aussi de l'autre versant de ce qui préoccupe Rancière, à savoir la « politique de l'esthétique », qui ne se confond pas avec l'intervention politique elle-même, mais qui peut l'inspirer, la soutenir ou l'accompagner. Nous explorerons alors quelques œuvres privilégiées (notamment cinématographiques, poétiques et littéraires) dans lesquelles se donnent à voir ou à énoncer l'existence d'une division politique, et les modes de sa figuration ou de sa dicibilité.

Nous continuerons donc de placer au centre de notre propos, non « la politique », qui peut facilement devenir un objet par trop académique, mais bien la *division* politique, un motif qui nous dispense d'oublier que nous avons des ennemis, qu'ils sont identifiables en tant que tels, et qu'il s'agit de défaire leur pouvoir.

Intervenants :

- Mardi 11 février : **Adrien Tournier**, Librairie Michèle Firk
- Mardi 10 mars : **Élise Gonthier-Gignac**, Éditions des mondes libres
- Mardi 7 avril : **Bernard Aspe**, CIPh

- Mardi 5 mai : **Patrizia Atzei**, université Paris 8
- Mardi 2 juin : **Thierry Gaubert**, chercheur indépendant

Livio BONI

Géographies de la psychanalyse et décolonisation de soi (I). Ouvertures à partir d'Octave Mannoni

18h30-20h30. **Inscription obligatoire** aux liens ci-dessous

https://form.jotformeu.com/CIPhFormulaires/sem_boni_s2_2019-20

Mer 5 fév, Mer 26 fév, Mer 11 mars : Ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche (MESR), 25 rue de la Montagne Sainte Geneviève, 75005 Paris

https://form.jotformeu.com/CIPhFormulaires/inscriptions_usic

Mer 25 mars, Mer 1 avr : USIC, 18 rue de Varenne, 75007 Paris

L'implication de la psychanalyse dans la critique de la condition (post)coloniale n'est pas, comme on le prétend parfois, un simple effet de mode lié à la mobilisation de la conceptualité analytique dans la pensée critique contemporaine, ou un parti pris de cette dernière pour les subjectivations « mineures ». Discrètement, mais assurément, la question coloniale travaille en effet le savoir freudien et son histoire depuis les années vingt, notamment après la Deuxième Guerre mondiale.

Or, il importe aujourd'hui de tracer une archéologie d'une telle implication, ce qui constitue une des visées de notre programme de recherche « Géographies de la psychanalyse et décolonisation de soi ».

Le séminaire qui inaugure ce cycle entend poser un premier jalon d'une telle archéologie, à partir de la contribution, quelque peu oubliée, du psychanalyste (et philosophe de formation, ayant passé un quart de siècle dans le monde colonial) Octave Mannoni (1899-1989).

Il s'agira ainsi de rendre justice à son œuvre de précurseur, centrée sur cette *Psychologie de la colonisation* (Le Seuil, 1950), trop souvent réduite à la critique qu'en fait Fanon dans *Peau noire, masques blancs* (Le Seuil, 1952). On découvrira le rapport de Mannoni avec toute une génération de penseurs de la question (post)coloniale : de Sartre à Fanon, de Jean Paulhan à Georges Balandier ; avant de constater son influence en dehors du monde francophone. Par exemple chez une figure majeure des études (post)coloniales contemporaines, le psycho-sociologue indien Ashis Nandy, dont un essai majeur, *L'Ennemi intime*, se présente comme une extension et un prolongement vers l'Asie du Sud des analyses proposées par Mannoni, à la fin des années quarante, à propos de Madagascar.

Notre archéologie critique prendra, dès lors, les allures d'une cartographie des implications de l'entendement psychanalytique dans des conjonctures historiques et géographiques disparates, concernant le problème de la décolonisation de soi, par-delà la fin du colonialisme *strictu sensu*.

Programme des séances et intervenante :

- Mercredi 5 février : *Un ouvrage intempestif: pour une relecture de Psychologie de la colonisation*
- Mercredi 26 février : *Mannoni, la révolte malgache de 1947, et la question des révoltes subalternes en contexte colonial*
- Mercredi 11 mars : *Mannoni et ses contemporains (Sartre, Paulhan, Balandier, Fanon, Césaire)*
- Mercredi 25 mars : *Mannoni en Inde : introduction à Ashis Nandy*
- Mercredi 1^{er} avril : Séance de bilan et de discussion en présence d'**Élisabeth Roudinesco**

Raffaele CARBONE

Raison et Modernité

18h30-20h30. **Inscription obligatoire** au lien ci-dessous

https://form.jotformeu.com/CIPhFormulaires/inscriptions_usic

USIC, 18 rue de Varenne, 75007 Paris

Ven 27 mars, Mer 1 avr, Mer 6 mai

Séminaire organisé en collaboration avec l'université Federico II de Naples, Dipartimento di Studi Umanistici, Programma STAR 2018 « MOSCHO ».

Ratio est une notion fondamentale de la philosophie qui a été interprétée et reformulée de différentes manières par les penseurs. Elle joue un rôle central dans les travaux des premiers théoriciens de Francfort pour cette raison que la pensée critique se donne une exigence de rationalisation en visant une organisation de la société fondée sur la raison. Ce n'est pas un hasard si ce concept est évoqué déjà dans les titres de certains essais des chercheurs de Francfort, tels *Vernunft und Revolution* (1941), *Vernunft und Selbsterhaltung* (1941-1942), *Dialektik der Aufklärung* (1947), *Eclipse of Reason* (1947).

Marcuse, par exemple, établit un lien spécifique entre le développement de la pensée moderne et le rôle assigné à la raison : dans *Vernunft und Revolution*, il remarque que, depuis Descartes, on a prétendu que la théorie peut sonder la structure rationnelle de l'univers et que la raison peut, par ses efforts, devenir le modèle de la vie humaine. D'autre part, dès *Vernunft und Selbsterhaltung*, Horkheimer met au jour le caractère rationaliste de la philosophie bourgeoise (c'est-à-dire la philosophie de l'époque moderne) et esquisse sa

critique de la société occidentale qu'il approfondira avec Adorno : cette civilisation s'effondre parce que les idéaux de la raison et du progrès ont engendré leur propre contraire, c'est-à-dire une autodestruction de la raison, réduite à une raison instrumentale, purement organisatrice, qui ne tente plus d'établir les modèles de la vie individuelle et sociale, censés être établis par d'autres forces.

Il s'avère ainsi fondamental d'analyser une notion clé de la philosophie moderne (de Montaigne à Hegel), ses nuances et variations (raison, rationalité, rationalisation), et sa refonte critique au XX^e siècle. Il s'agira également de s'interroger sur le rôle que joue cette notion dans les démarches de compréhension de la modernité effectuées par les théoriciens rattachés à l'Institut et par leurs contemporains – mais on considérera également des tentatives ultérieures, tentatives qui visent à fournir une compréhension renouvelée des temps modernes (Koselleck, Blumenberg, Foucault, Taylor, etc.).

Intervenants :

- Vendredi 27 mars : **Jan Spurk**, université Paris Descartes : *Raison instrumentale et quêtes de sens dans le monde contemporain*
- Mercredi 1^{er} avril : **Éric Marquer**, université Paris 1 Panthéon-Sorbonne : *L'irrationnel selon les Modernes*
- Mercredi 6 mai : **Christian Lazzeri**, université Paris Nanterre : *L'identité peut-elle être rationnelle ?*

Gaetano CHIURAZZI et Angel DELREZ

Temps et travail à l'époque de la numérisation

18h30-20h30

Fondation Biermans-Lapôtre, Cité Internationale Universitaire de Paris (CIUP), 9A Boulevard Jourdan, 75014 Paris

Mer 5 fév, Jeu 6 fév

Séminaire organisé avec le soutien de la Fondation Biermans-Lapôtre.

À rebours de l'idée par trop répandue, selon laquelle le passage de l'ère dite « industrielle » à l'ère dite « numérique » ne participerait qu'à et d'une révolution d'ordre « technique », nous entendrons plutôt avancer que celle-ci fut *aussi* le lieu d'une révolution d'ordre « logique ». Si bien que nous suggérerons qu'il s'agisse là, dans ce passage d'une ère à une autre, d'une révolution tout à la fois technique *et* logique – en un mot : techno-logique – *en* et *à* la faveur de laquelle eurent, ont et auront à se redéfinir l'intégralité de nos catégories, non seulement de pensée, mais d'existence.

Cela étant, et pour peu que l'on admette (1^{ère} séance) que c'est avant tout *dans* et *au travers* de la révolution « industrielle », c'est-à-dire *dans* et *au travers* de sa libération de la « nature »

que, *en tant que* « travailleur », l'homme fût comme disposé à naître à ce temps linéaire et différé que l'on qualifie(ra) d'« historique » (par opposition au temps « cyclique » des sociétés préindustrielles), nous soutiendrons (2^{de} séance) que la révolution « numérique », en ce qu'elle n'aura pu manquer d'engager à son tour une redéfinition du travail, ait *toujours déjà* (eu) partie liée à une transformation du « temps » et, plus spécifiquement, de son articulation historique (passé, présent, futur).

Thème des séances :

- Mercredi 5 février : *Temps et travail (I). La révolution industrielle*

- Jeudi 6 février : *Temps et travail (II). La révolution numérique*

Alexis CUKIER, Arnaud FRANÇOIS et Paul GUILLIBERT

Écologie politique et critique du travail

18h30-20h30. **Inscription obligatoire** au lien ci-dessous

https://form.jotformeu.com/CIPhFormulaires/inscriptions_usic

USIC, 18 rue de Varenne, 75007 Paris

Jeu 13 fév, Ven 20 mars, Ven 3 avr, Mer 13 mai, Mer 17 juin, Jeu 18 juin, Ven 26 juin

Lors de cette troisième année du séminaire « Travail et démocratie », il s'agira de questionner les conceptions, les réalités et les projets de transformation du travail au prisme des théories et des luttes écologistes.

Alors que se renforce le constat de la contradiction entre mode de production capitaliste et reproduction des éco-systèmes naturels, et que la difficile alliance entre mondes du travail, militantisme écologiste et syndicalisme commence à apparaître comme l'enjeu militant décisif de la période, ce séminaire vise à interroger les raisons pour lesquelles la question du travail doit devenir centrale pour le mouvement écologiste, tandis que la question écologique doit devenir décisive pour les projets de transformation radicale du travail. Mais la critique matérialiste des formes d'exploitation humaine et non humaine et la conception d'un avenir post-capitaliste, féministe et décolonial n'impliquent-elles pas une transformation de la thèse de la centralité du travail ? Inversement, une perspective véritablement émancipatrice ne doit-elle pas penser un monde où la production ne serait plus la principale forme d'interaction avec la nature et avec les autres êtres humains ? Dès lors, quelles sont les nouvelles formes d'interactions, d'activités, d'expériences sociales et naturelles qu'il convient de promouvoir ou d'inventer – que celles-ci viennent de l'intérieur ou de l'extérieur des mondes du travail contemporains ?

Tout en visant aussi à discuter les apports théoriques récents des humanités environnementales et des théories critiques du travail, ainsi que de l'éco-socialisme et de

l'éco-féminisme notamment, ce séminaire proposera une approche résolument pratique de cet ensemble de questions. Les séances feront ainsi dialoguer des chercheur.e.s et des militant.e.s autour d'expériences retenues – notamment celles de l'éco-féminisme de subsistance, de la ZAD de Notre-Dame-des-Landes, des nouvelles formes de travail et de lutte des forestiers et des agriculteurs – ainsi que de questions spécifiques – telles que les technologies du vivant – qui constituent des intersections remarquables entre enjeux de travail et enjeux écologiques aujourd'hui.

Intervenants :

- Jeudi 13 février : **Alexis Cukier, Arnaud François, Paul Guilibert**, philosophes :

Introduction

- Vendredi 20 mars : **Geneviève Pruvost**, sociologue, CNRS : *Autour de l'éco-féminisme de subsistance*

- Vendredi 3 avril : **Antoine Duarte, Stéphane Lelay** et un.e membre de l'Office national des forêts : *Autour du travail des forestiers en France et des luttes de l'ONF*

- Mercredi 13 mai : **Laurent Garrouste**, ministère de l'Agriculture et de l'alimentation, et **Roxanne Mitralias**, Confédération paysanne : *Autour des transformations contemporaines du travail agricole en France*

- Mercredi 17 juin : **Samir Boumediene** et **Sacha Loeve** : *Le travail et le vivant*

- Jeudi 18 juin : **Baptiste Morizot** et **Alain Damasio** : *Autour des technologies du vivant et de l'épicurisme technologique*

- Vendredi 26 juin : **Aurélien Berlan** et **Juliette Rousseau** : *Autour de nouvelles formes d'autonomie matérielle et de complicités politiques*

Oliver FELTHAM

Généalogie et ontologie comparative de l'action politique

18h30-20h30. **Inscription obligatoire** au lien ci-dessous

https://form.jotformeu.com/CIPhFormulaires/sem_feltham_s2_2019-20

Clôture des inscriptions 48h avant la date de séminaire

Salle à préciser, American University of Paris, bâtiment Quai d'Orsay, 6 rue Colonel Combes, 75007 Paris

Jeu 6 fév, Jeu 5 mars, Jeu 26 mars, Jeu 16 avr

Séminaire organisé en collaboration avec le Center for Critical Democracy Studies de l'American University of Paris.

L'objectif principal de ce séminaire est de construire une généalogie et une ontologie comparative de l'action politique dans la modernité européenne, du XVIII^e au XX^e siècle.

Nous visons à identifier et à comparer les modèles de l'action politique qui sont développés à la fois dans l'activité politique et dans la philosophie moderne : tel que le modèle *fonctionnaliste*, qui puise ses racines dans les calculs rationnels du sujet de droit naturel chez Hobbes et chez Locke ; ou le modèle *dialectique*, qu'on trouve chez Hegel et chez Marx, et qui prend l'agent politique comme l'accélérateur d'un antagonisme entre deux manifestations de l'idée de Droit, ou entre deux faces du même mode de production. Dans ce travail comparatif, il s'agit de construire une conception de la sphère politique comme rencontre agonistique entre de multiples modèles de l'action politique. Ces modèles se différencient à de multiples niveaux : la forme et la visibilité de l'agent, la nature du discours qui rend compte de l'action, et le mécanisme de triage entre les conséquences primaires et secondaires. Pour ajouter à ce conflit, chaque modèle procède à sa propre dérive une fois qu'il rencontre la résistance d'autres formes d'efficacité pendant sa mise-en-œuvre. Nous allons développer une ontologie comparative de l'agir politique afin de cartographier l'intersection de ces formes d'efficacité contestataires.

Pendant ce semestre, l'enquête se focalisera sur les écrits politiques de Bentham, Hegel, Mill, Marx et von Steiner et nous allons procéder à une mise à l'épreuve de quelques hypothèses : premièrement, toute théorie de l'action politique exige un traitement de la question du factionnalisme ; deuxièmement, ce traitement ne peut pas présumer l'existence, ni comme idée régulatrice ni comme présupposition, d'un espace homogène et unifié de l'action politique, tel qu'une sphère publique unique et privilégiée ; troisièmement, tout modèle de l'action politique rencontre ses limites dans le réel et dessine, comme son envers, un espace d'indétermination de toute entité constituée dans la sphère du politique.

La salle sera précisée ultérieurement.
Consulter le site du Collège www.ciph.org

Marco FIORAVANTI

Crise de la représentation et nouvelles formes de démocratie (IV)

11h00-13h00

Salle D.4.18 (4^e étage), Université de Rome 2, Faculté de Droit, Bâtiment D, Via Cracovia, 50,
00133 Roma (Italie)

Mer 19 fév, Mer 25 mars, Mer 27 mai

Séminaire organisé avec la Faculté de Droit de l'université de Rome 2.

La quatrième partie du séminaire sur la crise des institutions représentatives est consacrée aux personnes, aux corps, aux sujets qui se trouvent aux marges de la « juridicité », c'est-à-dire aux marges de la « cité ». Les discriminations basées sur le genre, la classe et la race, qui

ont caractérisé l'Europe moderne et ses ramifications coloniales, continuent aujourd'hui dans les capitales occidentales comme dans les mégapoles du Sud du monde.

Ce que le séminaire veut aborder – à travers la participation des juristes, historiens, philosophes et par les témoignages des militants – c'est l'inséparabilité de la lutte pour la libération des Noirs de celle pour l'émancipation des femmes et le lien inextricable entre race, sexe et classe. Sans la corrélation de cette « triade laïque » (dont Margo Jefferson a parlé dans son extraordinaire mémoire *Negroland*), il serait difficile de comprendre le discours juridique et sa prégnance.

L'intersectionnalité, selon l'expression de la juriste et féministe américaine Kimberlé Williams Crenshaw, nous empêche de tracer une hiérarchie entre ces aspects, mais nous oblige à les analyser ensemble pour comprendre les origines de l'inégalité, de la discrimination, de l'intolérance et des préjugés, comme du sexisme et du racisme.

Intervenants :

- Mercredi 19 février : **Giovanni Cazzetta**, université de Ferrara : *Les Illégitimes : Unité de la famille et reconnaissance des droits au XIX^e siècle*

- Mercredi 25 mars : **Daniele Edigati**, université de Bergamo : *Préserver la vertu. La lutte contre les « discoli » dans les systèmes juridiques républicaines de l'Ancien Régime*

- Mercredi 27 mai : **Monica Stronati**, université de Macerata : *Les pauvres et la question sociale dans l'Italie libérale*

Céline HERVET

Réfractaires. Penser la résistance à l'incorporation sociale et politique

18h00-20h00

Salle à préciser, Université de Picardie Jules Verne - UFR de Droit et Sciences politiques,
10 placette Lafleur, 80027 Amiens

Lun 2 mars, Mar 24 mars, Jeu 14 mai, Jeu 4 juin, Mar 16 juin, Lun 29 juin

S'inscrivant dans une approche sensible et matérielle du politique, ce séminaire sera consacré à l'élucidation d'une figure, le *réfractaire*, inspirée d'un motif biblique qui réapparaît dans l'œuvre de Hobbes. Lieu d'une inversion, où la justice divine s'exerce à rebours de la justice des hommes et où la pierre réfractaire qui divise et qui brise devient celle qui rassemble et qui consolide, la pierre angulaire, fondatrice de l'édifice, ce motif connaît une carrière ambiguë. Chez Hobbes, tout comme la pierre impossible à polir, l'individu réfractaire, contrevenant à la loi naturelle de complaisance et d'accommodement, doit être purement et simplement rejeté.

Il s'agira de saisir le sens philosophique d'une métaphore ressurgissant constamment au fil

de l'histoire des idées. Stigmate puis mot d'ordre revendiqué depuis tous les bords politiques en particulier au XVIII^e et au XIX^e siècle, le réfractaire peut ainsi être vu comme l'envers de l'incorporation sociale et politique, non pas sous la forme subie d'une exclusion, mais sous l'aspect actif et dynamique d'une résistance au jeu social menaçant d'enrayer la mécanique des échanges économiques. Nous évoquerons alors les modalités de rejet des réfractaires par lesquelles la société se défend contre ceux qu'elle considère comme ses ennemis.

Le terme *réfractaire* suppose d'autre part une analogie entre des conduites humaines et des propriétés matérielles, ce qu'impliquent ses usages dans les domaines technique, physique et médical. La matérialité incompressible de ces corps résistant à la fusion, ou de ces matériaux impossibles à assimiler ou à recycler s'oppose alors aux modèles contemporains de fluidité, de flexibilité, d'adaptation permanente ou encore de plasticité. Tout comme l'individu réfractaire faisait obstacle à la circulation des richesses et aux échanges économiques, le matériau réfractaire représente une entrave aux métabolismes sociaux et environnementaux. Les corps réfractaires, individus et matériaux, travaillent ainsi en profondeur la viabilité du corps social et politique.

Intervenants :

- Lundi 2 mars : **Charles-André Fogielman**, docteur en sciences religieuses, Collège des Bernardins
- Mardi 24 mars : **Jean-Claude Dupont**, professeur d'histoire et philosophie des sciences, université de Picardie Jules Verne, CHSSC
- Jeudi 14 mai : **Étienne Douat**, maître de conférences en sociologie, université de Poitiers, GRESCO
- Jeudi 4 juin : **Pascal Marichalar**, chargé de recherches au CNRS, Iris-EHESS
- Mardi 16 juin : **Sabine Barles**, professeure en urbanisme et aménagement, université Paris 1 Panthéon Sorbonne, Géographie-Cités
- Lundi 29 juin : **Marie-Françoise Montaubin**, professeure en littérature française à l'université de Picardie Jules Verne, CERCLL

La salle sera précisée ultérieurement.
Consulter le site du Collège www.ciph.org

Igor KRTOLICA

Les minorités et la nature, une cause commune ? Questions d'écologie politique

18h00-20h00

Salle A028, Université Paris 8 - Vincennes Saint-Denis, rue Guynemer, 93526 Saint-Denis

Jeu 19 mars, Jeu 26 mars, Jeu 23 avr, Jeu 7 mai

Ce séminaire entend questionner le rapport entre la cause de la nature (défense de l'environnement, protection des animaux, etc.) et la cause des minorités (plaidoyers abolitionnistes pour l'émancipation des esclaves, revendications féministes pour l'émancipation des femmes, etc.). L'existence d'une telle analogie est attestée depuis la fin du XVIII^e siècle et la naissance des mouvements abolitionnistes et de la pensée écologique. Mais jusqu'où peut-on soutenir qu'il s'agit là d'une *cause commune*, sans brouiller les frontières entre ces discours et ces luttes ? Sous quelles conditions soutenir l'idée d'un *continuum* entre minorités humaines et non-humaines ?

Pour la première année du séminaire, nous expliciterons ce problème à partir d'une analyse philosophique d'un récit de fiction : *Les Racines du ciel* de Romain Gary, prix Goncourt 1956. Ce roman, considéré comme un des premiers romans écologistes, raconte le combat que Morel, un Français ayant survécu aux camps de concentration, mène au cœur de l'Afrique coloniale pour la protection des éléphants, alors que les pays colonisés par la France réclament leur indépendance. Or, le combat de Morel repose sur l'idée que la défense de la nature et des éléphants ne se sépare pas de la défense d'une « certaine idée de l'homme », au moment même où cette idée a été mise en crise par l'extrême violence de la Seconde Guerre mondiale. Cet épisode, que Romain Gary nommera « l'affaire homme », forme le pendant de l'« affaire des éléphants ». C'est cette double affaire que nous chercherons à élucider.

Mara MONTANARO

Théories féministes et temporalités interrompues

18h00-20h00

Salle à préciser, Université Paris 8 - Vincennes Saint-Denis, département de philosophie, rue Guynemer, 93526 Saint-Denis

Lun 24 fév, Lun 30 mars, Lun 27 avr, Lun 4 mai, Lun 11 mai

La possibilité même de penser les féminismes sur une échelle transnationale exige une puissante réélaboration théorique de l'espace. Il s'agit de penser la matérialité de ses frontières non pas comme quelque chose de figé, donné une fois pour toutes, mais au contraire, comme une dimension où les luttes féministes, les subjectivations nouvelles qu'en ressortent reformulent sans cesse et reconstruisent ses marges, ses frontières. D'où, la nécessité d'envisager une géographie capable de faire de l'espace l'objet d'une problématisation critique, pour montrer comment cet espace (et son historicité) peut être affecté dans sa matérialité géographique et culturelle par les luttes féministes contemporaines

qui défient les multiples formes de l'hégémonie patriarcale.

Lors des séances de ce séminaire auquel participeront des philosophes, sociologues, historiennes, littéraires, politistes, psychanalystes, militantes, il sera crucial de se demander : comment des penseuses féministes postcoloniales, transnationales et décoloniales ont-elles développé leurs pensées et leurs pratiques en s'inscrivant dans le domaine de la théorie, dans la tension permanente entre des cas et des expériences historiquement et géopolitiquement précis et l'horizon d'universalisation de la philosophie et de la théorie politique avec leurs propres interrogations et problématiques ? Comment renouvellent-elles la pensée et la politique des théories féministes occidentales ?

Ce travail se propose ainsi de reconstruire les trajectoires théoriques et politiques de ces théories, leurs entrecroisements et leur dialogue avec notamment le féminisme matérialiste français, le *Black Feminism* et, le féminisme contemporain que, pour utiliser une étiquette commode, on appelle poststructuraliste.

Croiser ces perspectives sans les recouper incarne tout à la fois l'enjeu et la difficulté de la tâche qu'on se propose de développer dans ce séminaire. Il est question de comprendre comment ces déplacements à la fois théoriques et politiques qui impliquent aussi tout un travail de déconstruction et reconfiguration de « nos » *cadres conceptuels et symboliques* peuvent nous permettre de repenser aussi « nos » *expériences* de l'oppression des femmes.

Intervenants :

- Lundi 24 février : **Rada Ivekovic**, philosophe, ancienne directrice de programme au CIPh
- Lundi 30 mars : **Nassira Hedjerassi**, PR, Sorbonne université/LEGS
- Lundi 27 avril : **Karine Bergès**, PR, université Paris Est Créteil/ IMAGER
- Lundi 4 mai : **Fabrice Bourleux**, PR, ESAD Reims et Psychanalyste
- Lundi 11 mai : **Nathalie Coutelet**, MCF-HDR, université Paris 8, et **Raphaëlle Doyon**, MCF, université Paris 8

La salle sera précisée ultérieurement.
Consulter le site du Collège www.ciph.org

Vittorio MORFINO

Formes de temporalité plurielle dans le marxisme avant Althusser

18h30-20h30. **Inscription obligatoire** au lien ci-dessous

https://form.jotformeu.com/CIPhFormulaires/inscriptions_usic

USIC, 18 rue de Varenne, 75007 Paris

Lun 3 fév, Lun 30 mars, Lun 11 mai, Lun 8 juin

On peut remarquer que le concept de temps dominant dans la tradition marxiste, de la II^e Internationale jusqu'à Staline, est régi par l'expansion exponentielle des forces productives. Cependant, on peut trouver dans les œuvres d'un certain nombre d'auteurs marxistes, l'idée, parfois seulement ébauchée, parfois développée, d'une temporalité plurielle sous des formes différentes. Dans son livre, *L'Impérialisme, stade suprême du capitalisme*, Lénine décrit l'articulation et la hiérarchisation des différents temps sous lesquels vivent les différentes régions de la terre. Dans *l'Accumulation du capital*, Rosa Luxembourg reconstruit les différents impacts du processus d'accumulation capitaliste mis en rapport avec les différents milieux non capitalistes. Dans *l'Histoire de la Révolution russe* de Trotski, on trouve le concept de développement inégal et combiné. Au bout du compte, la théorie de la contradiction chez Mao complique le schéma de la contradiction simple en renvoyant implicitement à une conception plurielle de la temporalité. Quelques années auparavant, Ernest Bloch fut le premier à parler explicitement de temporalité plurielle, dans *Héritage de ce temps*, ouvrage dans lequel il propose une théorie de l'*Ungleichzeitigkeit* ; c'est à ce propos que Bloch parle de la nécessité d'une dialectique pluri-temporelle et pluri-spatiale, idée reprise dans une conférence de l'après-guerre à travers le concept de *multiversum*. Mais, chez Gramsci aussi, l'articulation des concepts de révolution passive et des rapports de force nécessite une thématization de la stratification du temps historique. Chez Benjamin, l'idée de temporalité interrompue suppose justement une pluralité temporelle dont le jeu peut donner lieu tant à des ruptures qu'à des réactivations par le biais de nouvelles rencontres. Enfin l'investigation du monde magique effectuée par Ernesto de Martino fait apparaître comment le régime temporel de la rationalité logique n'exclut pas la temporalité extatique du monde magique, mais endosse le même espace et la même source.

Intervenants :

- Lundi 3 février : **Mauro Farnesi Camellone**, università di Padova : *Au-delà de la transition. Ernst Bloch et la non-contemporanéité comme anticipation*
- Lundi 30 mars : **Didier Contadini**, università di Milano-Bicocca : *Temps et histoires. Possibilités révolutionnaires dans la pensée de W. Benjamin*
- Lundi 11 mai : **Vittorio Morfino**, università di Milano Bicocca : *Gramsci et les stratifications de l'histoire*
- Lundi 8 juin : **Giampaolo Cherchi**, università di Sassari : *Histoire et Meta-Histoire chez Ernesto de Martino*

Michel OLIVIER

Sens et non-sens de la vie économique

18h30-20h30. **Inscription obligatoire** au lien ci-dessous

https://form.jotformeu.com/CIPhFormulaires/inscriptions_usic

USIC, 18 rue de Varenne, 75007 Paris

Mar 31 mars, Mar 28 avr, Mar 26 mai, Mar 16 juin

La vie économique – l'ensemble des activités humaines dont l'enjeu est un gain monétaire, donc le travail, l'investissement, l'échange, la production en vue d'un revenu – semble faire l'objet de deux familles de critiques qui, à la fois, se complètent et s'opposent.

Il lui est reproché une mauvaise répartition de la prospérité et des rôles, un manque de justice. Cette critique est interne à l'économie. Elle ne remet pas en cause l'importance de l'économie dans la société, mais exige d'elle plus de justice, avec, souvent, le présupposé que la justice économique est la condition de toute possibilité de justice.

Mais il est aussi reproché à la vie économique sa position centrale voire hégémonique. L'économie se serait comme désencastrée des autres dimensions de la vie, pour ne plus se contenter d'en être la logistique des moyens, mais pour en devenir au contraire le régulateur universel. Il s'agit ici de critiquer l'idée que les enjeux économiques auraient pris le pas sur les autres enjeux, comme si leur statut de moyen universel avait fini par les transformer de façon illégitime en finalité universelle.

Ce séminaire est une recherche sur le sens de la vie économique, sur ce qu'il est légitime d'en attendre et d'en exiger.

Notre premier semestre est consacré à la notion même de sens qu'il nous faut mobiliser et à quelques grandes visions critiques héritées de la tradition que nous recevons dans l'horizon de ce sens.

Il nous faudra saisir le sens comme déterminé par nos institutions, économiques et non-économiques (Descombes, lecteur de Peirce et Wittgenstein), et comme exigence éthique pesant sur nous-acteurs de la vie économique (Jean-Michel Salanskis, lecteur de Levinas).

Nos premiers compagnons de route seront principalement Durkheim, Karl Polanyi et Simmel. Il s'agira avec eux d'interroger les affinités, les tensions et parfois les violences qui peuvent apparaître dans l'intrication ou la désintrication de la vie économique à la vie de l'esprit et la vie sociale, dans l'horizon de l'exigence de sens que nous aurons mobilisée.

Séances avec intervenant :

- Mardi 28 avril et Mardi 26 mai : **Jean-Michel Salanskis**, professeur émérite à l'université Paris Nanterre, ancien directeur de programme au CIPh.

SÉMINAIRES

Philosophie / Sciences humaines

Sina BADIEI

Économie positive et économie normative chez Marx, von Mises et Friedman

18h30-20h30. **Inscription obligatoire** aux liens ci-dessous

https://form.jotformeu.com/CIPhFormulaires/sem_badiei_s2_2019-20

Jeu 6 fév : Ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche (MESR), 25 rue de la Montagne Sainte Geneviève, 75005 Paris

https://form.jotformeu.com/CIPhFormulaires/inscriptions_usic

Ven 28 fév, Ven 13 mars, Ven 27 mars, Ven 24 avr, Ven 15 mai, Ven 29 mai, Ven 12 juin : USIC, 18 rue de Varenne, 75007 Paris

Parmi les différentes écoles de pensée économiques, trois ont fortement influencé la forme que les recherches ont prise en économie depuis plus d'un siècle : l'École marxienne, l'École autrichienne et l'École de Chicago, celle-ci étant la représentante la plus éminente de l'École néoclassique.

Les désaccords profonds qui existent au sein de ces écoles semblent rendre tout dialogue impossible. Pourtant, si l'on analyse ces écoles non pas du point de vue de leurs théories économiques, mais du point de vue des analyses qu'elles proposent du rapport entre la description et la prescription, nous trouvons, de façon surprenante, qu'elles ont beaucoup de similarités. La distinction entre l'approche descriptive et l'approche prescriptive correspond à celle que thématise John Neville Keynes entre l'économie positive et l'économie normative : l'économie positive, en tant qu'elle se distingue de l'économie normative, consiste à s'occuper de ce qui existe, à la différence de l'économie normative qui s'occupe de ce qui doit exister.

Ce séminaire visera à étudier le rapport entre l'économie positive et l'économie normative chez les représentants les plus éminents de chacune de ces trois écoles : Karl Marx, Ludwig von Mises, et Milton Friedman. Il s'agira de proposer une étude détaillée et critique de la manière dont ces trois économistes ont pensé le rapport entre la positivité et la normativité, afin de montrer combien ils ont contribué, bien que de manière différente, à la marginalisation des approches normatives au sein de la pensée économique. Dit autrement, le séminaire visera à problématiser la manière dont ces trois économistes considèrent le développement de l'économie positive comme représentant la seule façon sérieuse de régler les désaccords normatifs.

Le séminaire tâchera donc de participer à l'élaboration et à la mise en valeur d'approches davantage normatives, et son enjeu central est de proposer un cadre théorique satisfaisant qui permettrait de régler les désaccords normatifs, indépendamment du développement très poussé de l'économie positive.

Séances avec intervenants :

- Vendredi 27 mars : **Richard Sobel**, professeur en sciences économiques à l'université de Lille
- Vendredi 24 avril : **Uskali Mäki**, professeur en philosophie de l'économie à l'université d'Helsinki
- Vendredi 12 juin : **Gilles Campagnolo**, directeur de recherche au CNRS, membre de l'École d'économie d'Aix-Marseille

**Carole BOIDIN, Florence DUPONT, Maxime PIERRE
et Antoine PIETROBELLI**

Pour une Antiquité-monde : la Grèce, Rome et les autres

18h30-20h30

Salle 681C, Université Paris Diderot, Campus Les Grands Moulins - Bâtiment C, 5 rue Thomas Mann, 75013 Paris

Jeu 6 fév, Jeu 12 mars, Jeu 23 avr, Jeu 14 mai

Séminaire organisé avec l'association « Antiquité, territoire des écarts » et en collaboration avec l'université Paris Diderot (Cérilac).

L'Antiquité gréco-romaine a souvent été instrumentalisée pour écrire des histoires nationales, impérialistes, même les études postcoloniales offrent l'exemple de nouvelles formes d'instrumentalisation. Les empires ont légitimé leur domination par l'exemple grec ou romain, tandis que les nationalismes européens ou, plus tard, des états décolonisés se sont inventés des ancêtres préromains (Gaulois, Germains, Celtibères, Berbères, Phéniciens, etc.), ce qui revenait à faire de la Grèce et de Rome le double épïcéntré – et l'origine implicite – de leur histoire commune.

Notre projet est d'opposer à ces grands récits identitaires, une Antiquité-monde polycentrée. L'empire grec d'Alexandre, les royaumes hellénistiques puis l'empire romain furent des espaces pluriculturels, pacifiés et mondialisés. À l'opposé de la théorie du « choc des civilisations », il est possible d'envisager ces mondes anciens comme des lieux de perméabilité et de fluidité interculturelles. Les Grecs et les Romains furent en interaction permanente avec leurs voisins égyptiens, puniques, perses, scythes ou indiens. Ce que nous désignons comme grec ou romain est toujours un objet ambivalent qui est le fruit d'une

rencontre ou le résultat de métissages.

Dans cette perspective décentrée, le grec et le latin sont une ouverture sur une Antiquité-monde. Les textes des historiens, géographes, ethnographes anciens, mais aussi des poètes et des orateurs ainsi que les sources ethnographiques et archéologiques permettent de déseuropéanniser l'héritage gréco-romain. De cette approche mondialisée découle une attention particulière à la question des syncrétismes, transferts, hybridations, fusions et reconfigurations culturelles dans les pratiques et dans les discours.

Décentrer les études anciennes en les dés-européanisant, suppose de prêter l'oreille à la manière dont on parle aujourd'hui de cette Antiquité depuis l'Afrique, l'Inde, la Chine ou le Japon : quelles images s'y fait-on des Grecs et des Romains et quels usages en fait-on ? Comment notre propre regard s'en trouve-t-il changé ?

Intervenants :

- Jeudi 6 février : **Nicolas Grimal**, Collège de France : *Les Égyptiens et les autres*
- Jeudi 12 mars : **Anca Dan**, CNRS : *Les Scythes d'hier et d'aujourd'hui*
- Jeudi 23 avril : **Aurélien Robert**, CNRS : *Épicure hérétique*
- Jeudi 14 mai : **Ron Naiweld**, EHESS : *L'universalisation du mythe biblique dans le monde gréco-romain*

Philippe LACOUR

La notion de connaissance clinique

18h30-20h30. **Inscription obligatoire** au lien ci-dessous

https://form.jotformeu.com/CIPhFormulaires/inscriptions_usic

USIC, 18 rue de Varenne, 75007 Paris

Mar 4 fév, Mer 18 mars, Mer 1 avr, Jeu 30 avr

Ce projet vise à souligner la valeur et la fécondité de la connaissance *clinique*, tout particulièrement dans le domaine des sciences de la culture (humaines/sociales). Le terme de « clinique » n'est pas défini en un sens strictement médical mais, de façon plus large, comme connaissance interprétative des singularités, et dans sa dimension de diagnostic (et non de thérapeutique). L'enquête se situe à l'intersection de la philosophie symbolique, de la linguistique et de la théorie de la connaissance, mobilisant des références issues de traditions qui s'ignorent souvent, ou se méconnaissent.

Ce programme d'étude sera déployé selon trois axes. D'abord, nous commencerons par un effort de délimitation de cette connaissance spécifique, en précisant ses modalités à la lumière des différentes disciplines où elle apparaît, de façon plus ou moins explicite. Ensuite, nous chercherons à définir de façon rigoureuse la notion de symbolique, en montrant en

quoi elle implique nécessairement une interprétation. Enfin, nous soulignerons que cette dimension interprétative de la sémantique n'est ni illusoire, ni purement psychologique, mais proprement symbolique.

Cette année, nous poursuivrons notre effort pour délimiter les contours de la notion en examinant certains de ses terrains de prédilection : notamment en médecine (peut-on considérer la clinique comme ayant une prééminence épistémologique sur la théorie, en particulier la nosographie ?), mais aussi en sociologie, en anthropologie, en psychiatrie (Binswanger) ou encore dans les sciences de l'environnement (comment pouvons-nous prétendre avoir un pronostic d'un événement aussi singulier que « l'effondrement » ?). Nous chercherons également à éclaircir le sens de la notion à partir de travaux de certains auteurs (Foucault, Passeron, Piaget). Nous nous demanderons si la connaissance clinique relève d'un simple art (accumulation d'une expérience en première personne), ou si on peut la considérer comme un savoir (justifiable, public, transmissible). Quels rôles y jouent la comparaison et le contraste, la constitution de cas, l'étude historique ? S'appuie-t-on, les concernant, sur des théories solides ou sur des généralisations mouvantes ?

Intervenants :

- Mardi 4 février : **Steeves Demazeux**, université Bordeaux-Montaigne : *La clinique au risque du DSM*

- Mercredi 18 mars : **Jean-Marc Lévy-Leblond**, ancien directeur de programme au CIPh : *Le singulier dans les sciences physiques*

- Mercredi 1^{er} avril : **Jean-Christophe Weber**, université de Strasbourg, Archives Henri Poincaré, médecin et philosophe : *La clinique comme laboratoire : quelle épistémologie pour la médecine ?*

- Jeudi 30 avril : **Elisabetta Basso**, chercheuse en philosophie, contractuelle Marie Skłodowska-Curie (Horizon 2020) à l'ENS de Lyon (06/2019-06/2021) : *L'épistémologie clinique de Ludwig Binswanger (1881-1966) : la psychiatrie comme science du singulier*

Stéphanie RONCHEWSKI DEGORRE

La mesure de l'agitation

18h30-20h30. **Inscription obligatoire** au lien ci-dessous

https://form.jotformeu.com/CIPhFormulaires/sem_ronchewski_s2_2019-20

Ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche (MESR), 25 rue de la Montagne Sainte Geneviève, 75005 Paris

Mer 26 fév, Mer 4 mars, Lun 9 mars, Mer 25 mars, Mer 22 avr

La « mesure de l'agitation ». Cette expression interroge sur ce que l'on voit dénoncé comme un « excès d'activité ». Cette *hybris* peut se présenter sous la forme médicalement reconnue de l'hyperactivité, d'une passion dite « anormale », ou encore d'un mouvement collectif s'opposant à l'ordre social. Mesurer l'agitation introduit une norme comportementale : évaluer l'agitation pour tempérer l'agitation. Qu'exprime cette volonté quand elle prend la forme par exemple d'un diagnostic médical ? Dans *Dits et Ecrits* de 1975, Michel Foucault explique que « les anormaux » se sont constitués en corrélation avec un « ensemble d'institutions de contrôle », avec « toute une série de mécanismes de surveillance », qui ciblent « l'individu à corriger ». Or l'augmentation des diagnostics du trouble de l'hyperactivité est un phénomène de société. Leur « prise en charge » par une politique de santé publique met en question la médicalisation de notre existence. Les enjeux sont donc aussi bien éthiques que politiques.

Ce séminaire interroge la volonté actuelle de pathologiser l'agitation en essayant d'abord de définir ce qu'est le diagnostic psychiatrique, en particulier celui de l'enfant. L'hyperactivité est-elle un trouble favorisé par une société elle-même de plus en plus agitée ? Sa mesure est-elle l'effet d'une nouvelle conception du soin relevant par exemple d'une généralisation des algorithmes qui permettent de « mieux » la mesurer ? Qu'attendons-nous d'un enfant en lui demandant d'être « sage » et attentif alors qu'il est de plus en plus sollicité ?

Mais ne pourrait-on pas trouver une norme de l'agitation qui serait immanente à la nature même de l'enfant ? Des éclairages pourront se faire avec une réflexion sur la sensibilité de l'enfant à partir de l'éthique de Spinoza mais aussi par une reconsidération de l'hypothèse d'une sexualité infantile formulée par Freud. De manière plus générale ce séminaire est aussi l'occasion d'interroger les sources de l'agitation amoureuse dans toute sa « démesure » : besoin de se divertir, excès des passions ou moteur nécessaire ? À partir d'une lecture de Roland Barthes on se demandera si l'agitation est finalement plutôt un poison ou un remède.

Intervenants :

- Mercredi 26 février : **Roland Gori**, professeur de Psychopathologie clinique à l'université d'Aix-Marseille et psychanalyste : *De quoi le diagnostic du trouble de l'hyperactivité est-il le symptôme ?*

- Mercredi 4 mars : **Bernard Golse**, pédopsychiatre-psychanalyste, ancien chef du service de l'hôpital Necker (Paris), professeur émérite de Pédopsychiatrie à l'université Paris Descartes : *L'agitation : un trouble à évaluer ou un symptôme à comprendre ?*

- Lundi 9 mars : **Pascal Sévérac**, professeur de philosophie à l'université Paris-Est Créteil (INSPÉ) : *La norme de l'agitation. Réflexions à partir de Spinoza sur la sensibilité de l'enfant*

- Mercredi 25 mars : **Yann Diener**, psychanalyste à Paris. A publié : *On agit un enfant en 2011* aux éditions La fabrique ; *Le signifiant agitation recouvre le signifiant excitation. La sexualité infantile de Freud à Foucault*

- Mercredi 22 avril : **Stéphane Floccari**, professeur agrégé de philosophie en lycée et à l'Insep. Chargé de cours à l'université Paris 1, auteur de *Nietzsche et le Nouvel an* (2017) et de *Survivre à Noël* (2018), aux Belles Lettres : *Prendre la mesure de l'agitation de la vie amoureuse à partir de l'œuvre de Roland Barthes*

Jérôme ROSANVALLON

Actualité de Deleuze & Guattari. (IV) Anthropogenèse et histoire universelle

18h30-20h30. **Inscription obligatoire** au lien ci-dessous

https://form.jotformeu.com/CIPhFormulaires/inscriptions_usic

USIC, 18 rue de Varenne, 75007 Paris

Lun 24 fév, Mar 25 fév, Mer 29 avr, Mar 12 mai, Mar 2 juin, Mar 16 juin

L'actualité de la philosophie que Gilles Deleuze et Félix Guattari ont élaborée de 1972 à 1991 est plus brûlante que jamais. De la métaphysique pure à la géopolitique contemporaine, il n'est aucun domaine de réalité dont ils n'ont ressaisi ou anticipé les révolutions passées ou à venir. Mettre en lumière leur avance partout persistante est l'objet précis de ce séminaire. Après une conceptualisation de l'immanence absolue qui constitue l'enjeu fondamental de leur naturalisme, une confrontation avec la physique puis la biologie pour penser la « stratification physico-chimique » (ou cosmogenèse) et « organique » (ou biogenèse), il nous incombe pour les années à venir de déployer ce qu'ils appellent « stratification anthropomorphe » ou, au sens large incluant le processus même d'hominisation, « histoire universelle ».

Les enjeux de cette histoire universelle sont multiples :

1. lever toute distinction entre nature et culture tout en reconnaissant la spécificité de cette dernière stratification se déroulant au sein des autres strates et les remobilisant toutes (ce que tend à désigner aujourd'hui l'« anthropocène ») ;
2. prendre pour objet non une supposée nature humaine spécifique mais les flux de toute nature et leur double versant, nommé en généralisant Hjelmslev et Leroi-Gourhan, « contenu » et « expression », « geste » et « parole », systèmes techniques et symboliques, dont l'hominisation résulte et qui définit toute société ;
3. refuser toute évolution nécessaire en reconnaissant la contingence des formations sociales particulières tout en dégageant les outils conceptuels et la logique générale permettant d'*expliquer l'histoire* (le déploiement de toutes les formations sociales possibles) sans se contenter d'*expliquer par l'histoire* (une évolution temporelle donnée).

Les deux auteurs approfondissent et dépassent ainsi le matérialisme historique de Marx et Engels en cherchant à expliquer, là comme ailleurs, les invariances provisoires (territorialisations/codages des flux produits par des « processus machiniques » plutôt que des « modes de production ») à partir d'une variation première (définissant des « seuils de déterritorialisation » multiples et divergents plutôt qu'un développement linéaire des forces productives).

Programme des séances et intervenants :

- Lundi 24 février : *Mondes animaux et « stratification anthropomorphe »*
- Mardi 25 février : **Sophie Archambault de Beaune**, professeure à l'université de Lyon et chercheur à l'UMR 7041 ArScAn, Nanterre : *L'hominisation et la genèse de la cognition humaine*
- Mercredi 29 avril : *Une nouvelle « histoire universelle » : enjeux et concepts*
- Mardi 12 mai : **Jean-Paul Demoule**, Institut Universitaire de France et université Paris 1, professeur émérite : *La révolution néolithique : fallait-il inventer l'agriculture ?*
- Mardi 2 juin : *Sociétés nomades : la « machine de guerre » et ses métamorphoses*
- Mardi 16 juin : *Sociétés primitives, sociétés étatiques et sociétés urbaines*

SÉMINAIRES

Philosophie/Sciences et techniques

Luciano BOI

Plasticité spatiale, complexité fonctionnelle et individuation du vivant

18h00-21h00

Salle 6, EHESS, 105 boulevard Raspail, 75006 Paris

Jeu 6 fév, Jeu 20 fév, Jeu 5 mars, Jeu 19 mars

Séminaire organisé avec le soutien de l'EHESS.

De nombreuses structures biologiques semblent se créer de façon auto-organisée : il ne suffit pas de copier ou de reproduire pour qu'il y ait création de quelque chose de nouveau (des motifs, structures, formes, propriétés, fonctions, etc.). Un tissu cellulaire ou un organe comme l'œil d'un organisme, qu'il soit d'ailleurs eucaryote ou procaryote, n'ont pas été formés par simple reproduction d'un patron initial. L'idée d'auto-organisation va cependant plus loin que le fait de dire que la structure n'a pas été reproduite par simple copie. On peut affirmer que dans une structure dépourvue d'auto-organisation, un quelconque motif qui apparaît peut dépendre complètement et dans ses moindres détails d'instructions codées préexistantes (un code chimique en biologie, un algorithme en informatique). Dans le cas de l'approche génétique du vivant sa justification se résume au fait que les gènes portent, sous forme codée, toutes les informations nécessaires pour construire un organisme vivant. Quand la plupart des généticiens disent que le développement est programmé génétiquement, c'est cette idée qu'ils ont en tête ; quand d'autres affirment qu'il est auto-organisé, c'est cette idée qu'ils rejettent. Il existe ainsi des structures qui sont auto-organisées au sens où elles ne sont pas le résultat d'une simple reproduction. Elles résultent bien plutôt de processus dynamiques qui prennent place dans le substrat (milieu) et qui sont induits par des phénomènes internes (mécanismes spatio-temporels, mouvements cellulaires, changements morphogénétiques...) et/ou externes.

Anna LONGO

Technologies du temps : risque, incertitude, connaissance

18h30-20h30. **Inscription obligatoire** au lien ci-dessous

https://form.jotformeu.com/CIPhFormulaires/inscriptions_usic

USIC, 18 rue de Varenne, 75007 Paris

Jeu 6 fév, Jeu 27 fév, Jeu 12 mars, Jeu 26 mars, Jeu 23 avr, Jeu 7 mai, Jeu 28 mai, Jeu 11 juin

Lyotard affirmait que les techno-sciences opèrent par le contrôle du temps : non seulement elles nous imposeraient une vitesse « inhumaine », mais, de plus, elles empêcheraient, par l'anticipation calculatoire des futures possibles, l'arrivée d'un événement imprévisible. Ainsi, la seule forme de résistance envisageable consistait à attendre l'apparition soudaine de l'incalculable témoignant d'une réalité extérieure excédant l'espace du possible établi *a priori*. Aujourd'hui cependant, plutôt qu'un régime de prévisibilité parfaite, les techno-sciences semblent nous avoir plongés dans l'incertitude : nous sommes exposés à de risques inédits dont la probabilité ne peut pas être induite à partir de la fréquence d'événements similaires dans le passé. Comme Ulrich Beck l'a remarqué, cette incertitude est l'effet du développement imprévisible de la connaissance et de ses productions historiques, étant donné que les risques sont produits par l'activité humaine. Puisqu'il sont impliqués par des conditions en évolution constante, les risques futurs sont calculés relativement à l'information disponible, ce qui force à une mise à jour continue de la probabilité des différents scénarios. Le résultat n'est pas une dynamique contrôlable mais une course à l'innovation des outils technologiques et des hypothèses prévisionnelles. Cette incertitude auto-engendrée est la condition de possibilité de la spéculation financière, ainsi que de toute stratégie de profit : dans les réseaux à échelle globale, il faut produire, vendre et utiliser de l'information (toujours hypothétique et toujours partielle), tout en sachant que les comportements qui l'exploitent produisent, à leur tour, de nouvelles données. La question est donc la suivante : quelle forme de critique, ou de résistance, face à un système de production d'incertitude où la connaissance est réduite à une stratégie de choix entre des risques différents ?

Séances avec intervenants :

- Jeudi 6 février : **Louis Morelle**, université Paris 1 : *La Cathédrale future, métaphysique de la Réaction*
- Jeudi 27 février : **Michel Bitbol**, ENS
- Jeudi 12 mars : **Fabian Giraud** et **Raphaël Siboni**, artistes
- Jeudi 26 mars : **Érik Bordeleau**, SenseLab, Montréal
- Jeudi 23 avril : **Liliana Doganova**, École des mines, Paris
- Jeudi 7 mai : **Anne-Sarah Huet**, INRA, Montpellier
- Jeudi 28 mai : **Mael Montevil**, Institut de recherche et innovation

HOMMAGE À L'ŒUVRE

Hommage à Marcel Hénaff : le lien social, don et réciprocité

Mer 10 juin et Jeu 11 juin (9h30-18h30)

Salle Alfred Grosser, Fondation de l'Allemagne - Maison Heinrich Heine, Cité Internationale Universitaire de Paris (CIUP), 27C boulevard Jourdan, 75014 Paris

Sous la responsabilité de Sylviane AGACINSKI, Bruno PARADIS, Jacob ROGOZINSKI et Gérard SFEZ

Hommage organisé avec le soutien de la Fondation de l'Allemagne-Maison Heinrich Heine.

Rendons hommage à l'œuvre de Marcel Hénaff (1942-2018), ancien directeur de programme au Collège international de philosophie (1986-1992) en France et à l'étranger, professeur à l'université de la Jolla à San Diego (Californie) de 1988 à 2016.

Philosophe et anthropologue, s'inscrivant, à travers plusieurs ouvrages de notoriété internationale, dans l'héritage de la pensée de Marcel Mauss et de Claude Lévi-Strauss, Marcel Hénaff a déchiffré la spécificité et la signification du don dans les anciennes sociétés en étroite rapport avec la philosophie comme *recherche* de la vérité.

Loin d'être l'ancêtre de notre économie ou de servir de modèle alternatif à l'économie marchande, l'intérêt du *don cérémoniel* est autre : celui d'incarner la sphère du lien social en tant que tel, de manière totalement distincte de celle des échanges économiques.

Marcel Hénaff met en évidence l'épaisseur symbolique de ce don institué, où le donateur, en donnant quelque chose à celui qui le reçoit, *se donne lui-même*, et en appelle à un don en retour, selon une procédure de reconnaissance publique réciproque. L'univers du don cérémoniel, sous toutes ses formes, se distingue du don unilatéral et oblatif et du don solidaire d'entraide, échappant à nos catégories morales autant qu'économiques. Il permet d'introduire à la pensée d'un pluralisme philosophique de gestes de don.

Le contraste est patent avec le fonctionnement de nos sociétés, où la confusion règne entre le lien social et le rapport économique, où une reconnaissance est garantie par la loi et l'État, tout en laissant entière la question de la reconnaissance interpersonnelle.

Ces recherches conduisent l'auteur à réfléchir à l'amont et à l'aval des sociétés du don et à tirer des conséquences quant aux formes possibles de reconnaissance symbolique et de conjuration de la violence dans les temps présents.

Le colloque aura pour fin de déployer les différents axes des recherches d'Hénaff, d'en discuter les fondements et les prolongements possibles.

Intervenants : **Sylviane Agacinski**, ancienne directrice de programme au CIPh, EHESS ; **Isabelle Alfandary**, ancienne présidente de l'assemblée collégiale du CIPh, professeur de littérature américaine et de théorie critique, université Sorbonne-Nouvelle ; **Marco Fiovaranti**, CIPh ; **Antoine Garapon**, magistrat, secrétaire général de l'Institut des hautes études sur la justice ; **Denis Kambouchner**, professeur émérite d'histoire de la philosophie,

68 HOMMAGE À L'ŒUVRE

université Paris 1 ; **Élise Lamy-Rested**, CIPh ; **Helène Merlin-Kajman**, professeur de littérature française, université Sorbonne-Nouvelle ; **Olivier Mongin**, écrivain, ancien directeur de la revue *Esprit* ; **Bruno Paradis**, ancien directeur de programme au CIPh, professeur de philosophie en Première supérieure ; **Jean-Michel Rey**, ancien directeur de programme au CIPh, professeur émérite de littérature française et d'esthétique, université Paris 8 ; **Jacob Rogozinski**, ancien directeur de programme au CIPh, professeur de métaphysique à l'université de Strasbourg ; **André Sauge**, philologue ; **Gérald Sfez**, ancien directeur de programme au CIPh, professeur honoraire de philosophie en Première supérieure ; **Arnaud Villani**, professeur honoraire de philosophie en Première supérieure.

Cet hommage à l'œuvre fera l'objet d'un programme détaillé
Consulter le site du Collège **www.ciph.org**

La méthode du montage

Ven 7 fév (10h00-19h00) **et Sam 8 fév** (10h00-23h30)

Théâtre L'Échangeur, 59 avenue du Général de Gaulle, 93170 Bagnolet

Sous la responsabilité de Bernard ASPE, Patricia ATZEI et Benoît CASAS

Colloque organisé avec les Éditions NOUS.

Nous voudrions envisager le montage non comme une technique spécifiquement cinématographique, mais comme une opération constitutive de tout travail de pensée. Notre hypothèse est que l'inventivité d'une pensée est fonction de la place donnée à cette opération. Notre objectif est de procéder au repérage d'un ensemble d'éléments de méthode valables aussi bien pour le cinéma que pour la philosophie, la poésie, ou d'autres pratiques d'art – à quoi on ajoutera le travail clinique et la connaissance historique. Nous voulons montrer quels rapports peuvent s'établir entre ces processus de pensée supposés distincts – et ainsi, nous confronter au risque de l'homonymie, en trouvant les moyens de l'éviter.

En partant du cinéma comme paradigme méthodologique, l'enjeu est de dégager une entente transversale de ce qui peut constituer un savoir délivré des contraintes académiques. Avec les opérations de montage, il s'agit d'ouvrir les portes et fenêtres qui, nous dit Jacques Rancière, permettent les passages d'un domaine à un autre. Ce besoin de passages, de seuils franchis et de traversées de frontières n'est pas le fruit d'un désir de marginalité. Il est issu d'une conviction relative à ce que peut une pensée qui ne respecte pas les frontières disciplinaires du savoir académique : la mise en œuvre d'une subjectivité qui refuse de trouver abri derrière les dispositifs d'évasion que lui propose ce savoir.

La manière dont seront envisagées les journées sera nécessairement fidèle aux principes qui guident nos recherches : nous passerons donc d'interventions se référant à l'histoire de la philosophie à des lectures de poésie, d'une analyse des conditions de la connaissance historique à des comptes-rendus de dispositifs cliniques, à une séance de projection de films, ou à un spectacle scénique. Mais c'est à chaque fois à l'intérieur de ces interventions qu'il faudra non seulement invoquer, mais aussi mettre en œuvre, la méthode du montage.

Intervenants : **Bernard Aspe**, CIPH ; **Patrizia Atzei**, université Paris 8 ; **Robert Bonamy**, université Grenoble-Alpes ; **Benoît Casas**, Éditions *NOUS* ; **Yves Citton**, université Grenoble 3 ; **Muriel Combes**, chercheuse indépendante ; **Olivier Derousseau**, cinéaste ; **Oliver Feltham**, American University of Paris, CIPh ; **Élise Gonthier-Gignac**, université Paris 8 ; **Sophie Gosselin** et **David gé Bartoli**, université de Tours ; **Jérôme Guitton**, écrivain, association *Keep Thinking* ; **Luca Paltrinieri**, université Rennes 1, ancien directeur de programme au CIPh ; **Damien Pesesse**, université Rennes 2 ; **Jacques Rancière**, professeur émérite université Paris 8 ; **Olivier Sarrouy**, université Rennes 2, et toute

l'équipe de L'Abominable, Laboratoire cinématographique partagé.

Ce colloque fera l'objet d'un programme détaillé.

Consulter le site du Collège www.ciph.org

Jean-Claude Passeron en perspective

Lun 17 fév et Mar 18 fév (9h00-18h00)

Salle BS1-28, EHESS, 54 boulevard Raspail, 75006 Paris

Sous la responsabilité de Philippe LACOUR

Colloque organisé en collaboration avec le Centre Georg Simmel - EHESS.

L'œuvre de Jean-Claude Passeron semble avoir fait l'objet d'une réception ambivalente : admiré pour ses travaux de sociologie de l'éducation, associés au nom de Bourdieu, mais moins connu pour ses études ultérieures sur l'art ou la culture populaire ; invoqué comme un défenseur de la spécificité épistémologique des sciences sociales, mais peu lu et discuté sur ce terrain conceptuel, en particulier par les philosophes ; et enfin bien connu en France et dans le monde latin, mais pas forcément bien identifié dans le monde anglo-saxon. S'agit-il du destin assez classique de diffraction d'une œuvre longue ?

L'objectif de ce colloque est précisément de rouvrir cette œuvre dans sa diversité, et jusque dans ses angles morts, pour mieux en examiner la cohérence. Nous voudrions donc soumettre à l'analyse des participants les questions suivantes, parmi d'autres :

- Quelle continuité épistémologique instruit le parcours du *Métier de sociologue* jusqu'au *Raisonnement sociologique* ? Peut-on parler d'un prolongement, ou au contraire d'une rupture avec le bachelardisme ?

- Existe-t-il une unité de méthode dans les travaux sur l'éducation, l'art et la culture populaire ? Passeron applique-t-il dans ses livres de sociologie les conseils qu'il prône dans son épistémologie ?

- Quelle est la place de la critique dans cette sociologie ? En quoi peut-on la différencier de celle de Bourdieu ou de l'École de Francfort ?

- Comment la sociologie se positionne-t-elle par rapport aux autres sciences sociales ? À la philosophie ?

- Sur quels auteurs classiques s'appuie-t-elle, et, en particulier concernant Karl Popper et Max Weber, selon quelle lecture ? Et si celle-ci n'est pas acceptable, parce qu'il conviendrait de la rectifier, cela hypothèque-t-il l'ensemble de l'entreprise épistémologique de Passeron ?

- Enfin, comment cette pensée est-elle reçue à l'étranger, et pourquoi ?

Nous invitons donc les intervenants, tout en tenant compte de l'ensemble des travaux de Passeron, à se concentrer sur certains aspects précis, saillants, révélateurs et peut-être

résistibles, susceptibles de faire sortir l'œuvre de ses gonds et de la faire « jouer » quelque peu.

Intervenants : **Bruno Ambroise**, CNRS, université Paris 1 ; **Jean-François Bert**, université de Lausanne ; **Jean-Louis Fabiani**, EHESS ; **Lucie Fabry**, ENS ; **Claude Gautier**, ENS Lyon ; **Philippe Lacour**, universidade de Brasilia, CIPh ; **Jean Lassègue**, CNRS/EHESS-Centre Simmel ; **José Luis Moreo Pestana**, universidad de Cadiz ; **Laurent Perreau**, université de Dijon ; **Mélanie Plouviez**, université de Côte d'Azur ; **François de Singly**, université de Paris Descartes ; **Pascal Vallet**, université Paris Ouest Nanterre ; **Florence Weber**, ENS Paris.

Ce colloque fera l'objet d'un programme détaillé.

Consulter le site du Collège www.ciph.org

..... **Puissance, mécanicisme et limites du numérique : ontologie, mathématiques, éthique**

Jeu 4 juin (9h00-19h00)

Salle Pupey-Girard, USIC, 18 rue de Varenne, 75007 Paris

Inscription obligatoire au lien ci-dessous

https://form.jotformeu.com/CIPhFormulaires/inscriptions_usic

Sous la responsabilité de Gaetano CHIURAZZI

Colloque organisé avec le soutien du Département de Philosophie et Sciences de l'Éducation de l'université de Turin (Italie).

Nous vivons aujourd'hui dans le soi-disant « tournant numérique », rendu perceptible et omniprésent par des dispositifs (ordinateurs, portables, appareils photographiques, vidéos, etc.) qui dirigent et transforment notre vie. Le but de cette conférence est d'interroger les présupposés philosophiques de la numérisation, qui véhiculent, bien qu'implicitement, une « vision du monde » caractérisée à raison comme néo-Pythagorique. Il s'agira surtout de répondre aux questions suivantes : Quels sont les présupposés ontologiques du numérique ? Quelles sont ses possibilités et ses limites ? Y est-il seulement question de technique ? Sur le fond de ces questions, il y a pour nous ce qui a bouleversé le paradigme numérique du premier Pythagorisme, c'est-à-dire la découverte des grandeurs incommensurables, comme la diagonale du carré. Cette découverte nous ramène aux questions qui, dans la logique contemporaine, se présentent sous la forme des théorèmes de limitation et d'incomplétude, comme le théorème de Gödel, celui de Turing, ou la méthode de diagonalisation de Cantor. C'est donc à partir de ce cadre problématique qu'on veut approcher la question d'une

« critique de la raison numérique », c'est-à-dire de ses possibilités et de ses limites, dans le sens kantien du mot « critique ». Il y a en effet plus d'une analogie entre les théorèmes mathématiques de limitation et le projet général kantien de la *Critique de la raison pure*, qui peut être repéré dans le choix pour une rationalité non totalisante (incomplète), analogique et qui vise à éviter la contradiction (les luttes « sans fins » de la métaphysique).

Nous nous proposerons donc de réfléchir sur ces questions à partir de plusieurs points de vue et en convoquant différents savoirs : la philosophie, les mathématiques, la science de l'information, à la lumière aussi des questions politiques et éthiques que ce nouveau paradigme sollicite, en tant que projet qui vise à définir un domaine potentiellement totalisant de la raison numérique contemporaine.

Intervenants : **Gaetano Chiurazzi**, CIPh, université de Turin ; **Emilio Corriero**, université de Turin ; **Giuseppe Longo**, CNRS-ENS, Paris ; **Maël Montévil**, IRI, université Paris 1 ; **Teresa Numerico**, université de Rome III ; **Bernard Stiegler**, IRI, Ars Industrialis, ancien directeur de programme au CIPh.

Ce colloque fera l'objet d'un programme détaillé.
Consulter le site du Collège www.ciph.org

Pratiques et usages contemporains des philosophies des techniques

Ven 5 juin (10h-18h30)

Salle Alfred Grosser, Fondation de l'Allemagne - Maison Heinrich Heine, Cité Internationale Universitaire de Paris (CIUP), 27C boulevard Jourdan, 75014 Paris

Sam 6 juin (10h00-17h00)

Adresse à préciser

Sous la responsabilité de Pierre-Antoine CHARDEL, Valérie CHAROLLES, Armen KHATCHATOUROV et Élise LAMY-RESTED

Colloque organisé en collaboration avec la revue Études digitales, laboratoire DICEN-IdF, le LASCO IdeaLab de l'Institut Mines-Télécom (IMT-BS), l'Institut Interdisciplinaire d'Anthropologie du Contemporain (IIAC/LACI, UMR 8177, CNRS/EHESS), et avec le soutien de la Fondation de l'Allemagne-Maison Heinrich Heine.

En questionnant les usages et les pratiques des différentes philosophies des techniques, il s'agira de dresser une cartographie de la vitalité de la philosophie de la technique en Europe depuis les années cinquante. Au-delà de ce premier objectif, il s'agira de rétablir des liens, qui semblaient définitivement rompus, entre des aspects très différents des philosophies des

techniques. Comment réconcilier le courant empirique et le courant ontico-phénoménologique ? Les philosophes des techniques des années cinquante sont-ils toujours pertinents pour penser les techniques après la révolution numérique ? En quel sens la philosophie de la technique peut-elle aujourd'hui être un enjeu politique et sociétal ?

Intervenants : **Bruno Bachimont**, Sorbonne Université ; **Adeline Barbin**, université Paris 1 Panthéon Sorbonne ; **Peter Burgess**, ENS ; **Pierre Caye**, CNRS/ENS ; **Pierre-Antoine Chardel**, IMT-BS & EHESS/CNRS ; **Valérie Charolles**, IMT-BS/EHESS ; **Franck Cormerais**, université de Bordeaux Montaigne ; **Andrew Feenberg**, Simon Fraser University, ancien directeur de programme au CIPh ; **Haud Gueguen**, CNAM ; **Emmanuel Guez**, CIPh & ÉSAD ; **Éric Guichard**, ENSSIB, ancien directeur de programme au CIPh ; **Armen Khatchatourov**, DICEN-IdF/U-PEM ; **Élise Lamy-Rested**, CIPh & Université Libre de Bruxelles ; **Jean Lassègue**, CNRS/EHESS ; **Susanna Lindberg**, university of Helsinki Collegium for Advanced Studies ; **Anna Longo**, CIPh, California Institute of the Arts ; **Bernard Reber**, CNRS/Sciences-Po Paris ; **Tyler Reigeluth**, université Grenoble Alpes, Université Libre de Bruxelles ; **François-David Sebbah**, université Paris 10, ancien directeur de programme au CIPh ; **Bernard Stiegler**, IRI, ancien directeur de programme au CIPh, **Daphné Vignon**, université de Nantes.

Pour la journée du 6 juin le lieu sera précisé ultérieurement.

Ce colloque fera l'objet d'un programme détaillé.

Consulter le site du Collège **www.ciph.org**

FORUMS

Harun Farocki, penseur de la technique

Sam 21 mars (15h00-19h00)

Salle Alfred Grosser, Fondation de l'Allemagne - Maison Heinrich Heine, Cité Internationale Universitaire de Paris (CIUP), 27C boulevard Jourdan, 75014 Paris

Sous la responsabilité de Vincent JACQUES et Volker PANTENBURG

Forum organisé avec le soutien de la Fondation de l'Allemagne-Maison Heinrich Heine.

Ce forum traitera des réflexions théoriques du cinéaste, artiste et essayiste allemand Harun Farocki sur l'histoire du visible, c'est-à-dire l'histoire technique des dispositifs de visibilité. On se penchera tout particulièrement sur la notion « d'images opératoires » (*operative Bilder*) qui découle d'un développement au long court dans l'œuvre de Farocki, un travail d'analyse généalogique des rapports entre technique et guerre, technique et industrie, technique et organisation du territoire, surveillance urbaine, etc. Une exploration plastique et théorique qui se déploie dans l'horizon de la pensée de Marx, d'Adorno, de Heidegger et de Foucault, mais aussi de théoriciens comme Friedrich Kittler et Vilém Flusser. Il s'agira de comprendre les thèses et hypothèses de Farocki sur la technique dans une perspective philosophique, tout en restant ouvert à la portée sociale et politique de son travail sur la question.

Les écrits complets de Farocki de 1964 à 2014 sont en cours d'édition par l'Institut Harun Farocki de Berlin chez l'éditeur Walther König (quatre volumes ont déjà été publiés, un cinquième est en préparation) : Volker Pantenburg, l'un des éditeurs scientifiques de ces *Harun Farocki Schriften*, viendra discuter de ces textes en grande majorité inédits en français.

Ce forum est proposé dans le cadre du séminaire *Histoire(s) de la visibilité selon Harun Farocki* (voir la page Facebook du CIPh).

Intervenants : **Vincent Jacques**, CIPh ; **Volker Pantenburg**, Freie Universität Berlin.

La politique ou les gens (sur *Mrs Dalloway*)

Mer 17 juin (18h-21h)

Le Maltais Rouge, 40 rue de Malte, 75011 Paris

Sous la responsabilité de Ghislain CASAS et Valérie GÉRARD

Dans *Mrs Dalloway*, Virginia Woolf expérimente une manière d'écrire qui refuse l'intrigue traditionnelle. On parle à son propos de « flux de conscience », mais il ne s'agit pas du monologue solipsiste de Clarissa Dalloway : c'est l'histoire d'une pluralité de consciences qui coexistent dans un même segment temporel, comme le rappellent tout au long du roman les coups des horloges. Cela pose immédiatement la question du rapport entre ces consciences : s'agit-il de différents flux qui se superposent ou d'un seul flux qui se distribue entre des points singuliers ? La coexistence des consciences est-elle une pure simultanéité extérieure ou sont-elles reliées les unes aux autres ?

On serait tenté de retraduire philosophiquement le problème de la façon suivante : faut-il faire l'hypothèse d'une continuité réelle entre les consciences ou celle d'une répartition discrète des singularités ? Cependant, à poser les choses ainsi, on aura tôt fait de tomber dans les embarras métaphysiques liés au hiatus insurmontable entre le commun et l'individu.

Il semble plus intéressant de regarder la manière dont Woolf procède pour mettre en rapport les consciences : par montages ou recadrages successifs – quelle que soit la technique précise, ce dont il est question, c'est d'expression par une conscience singulière de ce qui l'entoure, en particulier des autres consciences. Que se passe-t-il quand Peter et Clarissa se retrouvent après dix-neuf ans de séparation ? Que se passe-t-il lorsque Clarissa, apprenant le suicide de Septimus, sent son corps prendre feu ?

Partir de cette exploration littéraire de ce qu'il se passe entre les consciences nous permet de penser la coexistence à la fois comme donnée, et comme à construire, ce qui est le problème de la politique. Pour reprendre le propos de Clarissa Dalloway sur Lady Bruton, « *elle avait la réputation de préférer la politique aux gens* », que se passe-t-il si on part des gens, et de leur coexistence, et non pas de « la politique », pour penser la politique ?

Intervenant.e.s : **Ghislain Casas**, lycée polyvalent Blaise Pascal de Brie Comte Robert (77), et **Valérie Gérard**, cité scolaire Michelet de Vanves (92), CIPH.

LES SAMEDIS

Débats autour d'un livre

Débats organisés avec le soutien de la Mairie de Paris et des institutions qui les accueillent.

La Plainte

d'Avital Ronell

Éditions Max Milo, Paris, 2019

Sam 28 mars (10h00-13h00)

Médiathèque Jean-Pierre Melville, 79 rue Nationale, 75013 Paris

Sous la responsabilité d'Élise LAMY-RESTED

Qui ne s'est jamais plaint ? De son travail, de ses parents, de sa vie... À la différence de l'indignation, la plainte est lancinante. Elle contamine nos discours et notre existence de plaignants. La philosophie n'apporte pas de consolation, mais elle peut distinguer entre les geignards insupportables et les plaintifs lucides. Car il y a bien de quoi se plaindre face au monde tel qu'il est. Mais à qui ? Et comment ? La philosophe Avital Ronell ouvre le registre des plaintes éternelles et occasionnelles.

Intervenantes : **Isabelle Alfandary**, ancienne directrice de programme au CIPh, professeure de littérature américaine, université Sorbonne-Nouvelle, philosophe et psychanalyste. Elle a notamment publié *Derrida Lacan*, Hermann, 2016. **Élise Lamy-Rested**, CIPh et boursière Marie Curie de l'Université Libre de Bruxelles. Elle a publié *Excès de vie, Derrida...*, Kimé, 2017. **Avital Ronell** est philosophe et critique de littérature allemande inspirée de Walter Benjamin et Derrida. Elle a, entre autres, publié *Lignes de Front*, Stock, 2010 et *Losers : les figures perdues de l'autorité*, Bayard, 2015.

Le Toucher du monde, techniques du naturer

de David gé Bartoli et Sophie Gosselin

Editions Dehors, 2019

Sam 25 avr (14h00-17h00)

Médiathèque Hélène Berr, 70 rue de Picpus, 75012 Paris

Sous la responsabilité de Bernard ASPE

Les auteurs proposent de nous défaire des habitudes qui nous font penser la nature comme corrélat d'un objet de connaissance, ou comme la scène où se manifeste une capacité de transformation du monde qui serait l'apanage des humains. Ils nous invitent à penser la nature *depuis* ses dynamismes créateurs, depuis ce qu'ils appellent « les puissances du naturer ». Ces puissances, loin d'être mises en œuvre par les seuls humains, sont au contraire portées par tous les êtres de nature. Nous avons désappris à voir ces puissances parce que nous avons cru que notre destin était de maîtriser la nature. Il s'agit d'arrêter cette erreur, et le désastre qu'elle produit, dont nous mesurons aujourd'hui l'étendue.

Intervenants : **Bernard Aspe** est l'auteur notamment de *Partage de la nuit*, Nous, 2015, et de *Les Fibres du temps*, Nous, 2018. Directeur de programme au CIPh, il y anime avec Patrizia Atzei le séminaire « Scènes de la division politique » à la Parole Errante (Montreuil). **Jérôme Baschet** a été maître de conférences à l'EHESS. Il enseigne à l'université autonome du Chiapas. Il est l'auteur notamment de *Défaire la tyrannie du présent. Temporalités émergentes et futurs inédits*, La Découverte, 2018, et tout récemment de *Une juste colère. Interrompre la destruction du monde*, Divergences, 2019. **Sophie Gosselin** et **David gé Bartoli** enseignent la philosophie à l'université de Tours (David gé Bartoli est président de l'université populaire de Tours). Ils participent aux revues *Lignes* et *Multitudes* et sont membres du comité de rédaction du site Terrestres.org. Ils ont animé un séminaire pour le CIPh, consacré à « la souveraineté du dehors ».

.....
La Raison au singulier. Réflexions sur l'épistémologie de Jean-Claude Passeron

de Philippe Lacour

Presses universitaires de Paris Nanterre, collection « Collège international de philosophie », série *Intersection*, 2020.

Sam 16 mai (14h00-17h00). Inscription obligatoire au lien p. 5

Salle Pupey-Girard, USIC, 18 rue de Varenne, 75007 Paris

Sous la responsabilité de Sina BADIEI

Les sciences humaines et sociales sont-elles des sciences ? Comment rendre compte de leurs gestes de connaissance effectifs, sans préjuger de leur rationalité par des exigences *a priori* ? J.-C. Passeron mène l'enquête avec précision, fort de sa pratique de sociologue et de sa réflexion de théoricien obstiné. Il dessine la figure d'une raison « au singulier », capable de généralisation mais toujours soucieuse de connaître les productions culturelles dans la contingence de leur apparition et la richesse de leur contexte historique.

Intervenants : **Sina Badiei**, économiste, philosophe (université Paris Diderot, CIPh). Ses travaux portent sur le rapport entre l'économie positive et l'économie normative au sein de la pensée économique, et plus particulièrement au sein de l'École marxienne, de l'École autrichienne et de l'École de Chicago. **Jean-Louis Fabiani** (EHESS, université d'Europe Centrale de Budapest) étudie les « configurations de savoir », entendues comme les manières dont les disciplines et les institutions savantes se construisent et se modifient. **Philippe Lacour** (université de Brasilia, CIPh) enseigne la philosophie générale et la philosophie théorique. Ses travaux portent sur l'épistémologie des sciences humaines dans ses rapports à la rationalité pratique, et plus particulièrement sur la notion de connaissance clinique (savoir interprétatif des singularités). **Jean Lassègue** (CNRS) articule, dans ses travaux, histoire des sciences, épistémologie et philosophie de la culture du point de vue des formes et des activités symboliques. Il s'intéresse notamment à leur émergence et à leur évolution.

État d'exception. La forme juridique du néolibéralisme
de Rafael Valim

Trad. fr, L'Harmattan, Paris, 2019.

Séance exceptionnelle **Mar 19 mai** (Horaires à préciser)

Médiathèque Françoise Sagan, Carré historique du Clos Saint-Lazare, 8, rue Léon
 Schwartzberg, 75010 Paris

Sous la responsabilité de Marie GOUPY

L'ouvrage de Rafael Valim, paru en brésilien en 2017, vient d'être traduit en français aux Éditions l'Harmattan. Il introduit une réflexion importante au Brésil sur les détournements du droit au service de politiques néolibérales particulièrement brutales. Dès 2017, Rafael Valim qualifiait d'état d'exception ces usages du droit – depuis la procédure d'*impeachment* jusqu'aux procès ultra-médiatiques anticorruption de « lava jato ». Aujourd'hui plus que jamais, cette réflexion demeure d'actualité, alors que les usages de l'exception au service de

politiques néolibérales semblent se diffuser dans d'autres pays d'Amérique Latine.

Intervenants : **Marie Goupy**, CIPh ; **Diogo Sardinha**, ancien directeur de programme au CIPh et **Rafael Valim**, professeur invité à l'Université de Manchester.

Samedi du livre organisé en collaboration avec le Séminaire sur les mutations en cours au Brésil et dans le Monde, LLCPh (université Paris 8).

.....
Les philosophes lisent Kafka. Benjamin, Arendt, Anders, Adorno
de Léa Veinstein

MSH éditions, 2019.

Sam 27 juin (14h00-17h00)

Salle Pupey-Girard,

USIC, 18 rue de Varenne, 75007 Paris

Inscription obligatoire au lien ci-dessous

https://form.jotformeu.com/CIPhFormulaires/inscriptions_usic

Sous la responsabilité d'Igor KRTOLICA

Entre les années trente et les années cinquante, quatre philosophes dont les liens intellectuels, biographiques et affectifs s'avèreront nombreux (Walter Benjamin, Hannah Arendt, Günther Anders et Theodor W. Adorno) se mettent à lire Franz Kafka. Dans un élan presque compulsif fait d'admiration, d'identification et de fascination, ils commencent chacun, simultanément, à écrire sur lui. Kafka dresse devant eux un défi : celui de penser à travers son œuvre les multiples métamorphoses qu'ils sont eux-mêmes en train de vivre – métamorphose de l'homme, du sujet, du sens, et surtout de la philosophie, qui se défigurent alors sous l'impulsion de l'Histoire.

Intervenants : **Marc Goldschmit**, CIPh. Il a récemment publié *L'Hypothèse du Marrane*, du Félin, 2014 et *L'Opéra sans rédemption ou Éros musicien*, Aedam Musicae, 2017. À paraître, *Sous la peau du langage. L'avenir de la pensée de l'écriture*, Kimé, mars 2020. **Igor Krtolica**, CIPh, membre du LLCPh-université Paris 8. Il a notamment publié *Gilles Deleuze*, PUF, « Que sais-je ? », 2015. **Alexandra Richter**, maître de conférence à l'université de Rouen ; en 2015, elle a traduit de l'allemand, édité et présenté (avec Christophe David) le livre Walter Benjamin, *Sur Kafka*, NOUS, 2015. **Léa Veinstein** a étudié conjointement la philosophie (à l'ENS-Ulm) et la littérature allemande (à la Sorbonne). Elle a conduit une thèse de doctorat mêlant ces deux disciplines à l'université de Strasbourg, où ses travaux de

recherche sur les liens entre philosophie et littérature au XX^e siècle donnèrent lieu à différents séminaires, colloques et articles. Elle est aujourd'hui chercheuse associée au Groupe Weimar. Elle est aussi l'auteure d'un récit *Isaac*, Grasset, 2019, ainsi que de documentaires radiophoniques.

A

AGACINSKI Sylviane 67
ARTOUS-BOUVET Guillaume 20
ASPE Bernard 45, 69, 76-77
ATZEI Patricia 45, 69

B

BADIEI Sina 58, 77
BOBANT Charles 21
BOI Luciano 65
BOIDIN Carole 59
BONI Livio 46
BRITO Vanessa 21-22

C

CAPPA Carlo 35
CARBONE Raffaele 47
CASAS Benoît 69
CASAS Ghislain 74
CHARDEL Pierre-Antoine 72
CHAROLLES Valérie 72
CHIURAZZI Gaetano 48, 71
CHOPLIN Hugues 23
COHEN Claudine 9
COTÉ Mark 24
CREMONESI Laura 26
CUKIER Alexis 49

D

DAVID Rémy 36
DAYRE Éric 20
DELREZ Angel 48
DESPLAT-ROGER Joana 27
DUPONT Florence 59

F

FAUVERGUE Claire 39
FELTHAM Oliver 50
FFRENCH Patrick 24
FIORAVANTI Marco 51
FRANÇOIS Arnaud 49

G

G. CASTAÑO Héctor 28
GÉRARD Valérie 74
GOLDSCHMIT Marc 30
GOUPY Marie 78
GUILLIBERT Paul 49

H

HANSEL Joëlle 40
HERVET Céline 52

J

JACQUES Vincent 74

K

KANOOR Abbed 40
KHATCHATOUROV Armen 72
KRTOLICA Igor 53, 79

L

LACOUR Philippe 60, 70
LAMY-RESTED Elise 72, 76
LESTEL Dominique 11
LIOGIER Raphaël 41
LONGO Anna 65

M

MALASPINA Cécile 24
MARTY Éric 12

MASCAT Jamila 42

MESNARD Philippe 31
MONTANARO Mara 54
MORFINO Vittorio 55

O

OLIVIER Michel 56

P

PANTENBURG Volker 74
PARADIS Bruno 67
PIERRE Maxime 59
PIETROBELLI Antoine 59

Q

QUESSADA Dominique 41

R

ROGOZINSKI Jacob 67
RONCHEWSKI DEGORRE Stéphanie 61
ROSANVALLON Jérôme 63
ROSANVALLON Pierre 9

S

SFEZ Gérald 67
SKOUMBI Vicky 32
SOULEZ Antonia 33

T

TORTORELLA Sabina 42

W

WAHNICH Sophie 13

Z

ZAGURY-ORLY Raphael 44

**Programmation financée avec l'appui d'un don de la
Fondation Ipsen**



et avec le soutien de l'Institut français

vivre
les
cultures

INSTITUT
FRANÇAIS

Paris, février 2020

Madame, Monsieur,
Chers amis,

Nous avons fixé à **4,50 €** le montant de la participation aux frais d'acheminement de notre programme d'activités d'**octobre 2020 à janvier 2021**.

En nous retournant la fiche ci-jointe remplie, et accompagnée de votre contribution par **chèque**, vous recevrez notre envoi (fin septembre 2020).

Nous vous rappelons que nos programmes continuent à être **disponibles sans frais** pour tous ceux qui ont la possibilité de venir les chercher au Collège. Vous pouvez aussi en prendre connaissance et les télécharger en format PDF sur notre site **www.ciph.org** qui annonce aussi les modifications qui peuvent intervenir dans le programme en cours.

En comptant sur votre amicale fidélité, nous vous prions de croire, Madame, Monsieur, en l'expression de nos sentiments dévoués.

Fabienne BRUGÈRE
Présidente de l'Université Paris Lumières

Marc GOLDSCHMIT
Président de l'assemblée collégiale
du Collège international de philosophie

✂.....

Fiche à retourner remplie
(CESSATION PUBLIQUE)
POUR FRAIS DE DIFFUSION

Nom..... Prénom.....

Adresse

Code postal Ville/pays

Téléphone Mél.

Vos données seront utilisées uniquement pour l'envoi d'information sur les activités du Collège et seront conservées pendant 1 an sauf avis contraire de votre part.

4,50 € pour participation à l'envoi du programme (octobre 2020 à janvier 2021)

Chèque à l'ordre de l'*Agent comptable de l'Université Paris Lumières*
à adresser au :

Collège international de philosophie (Université Paris Lumières)
1 rue Descartes - 75005 Paris (France)

Fondé en 1983 par François Châtelet, Jacques Derrida, Jean-Pierre Faye et Dominique Lecourt, le Collège international de philosophie (CIPh) est un lieu où s'engagent des pratiques philosophiques nouvelles : les croisements qui s'y opèrent (avec les sciences, la littérature, les arts, l'éducation, etc.) visent à situer la philosophie aux intersections des disciplines qui dessinent l'horizon contemporain, et à renouveler son intelligence du réel par sa confrontation avec les autres domaines où se déploie l'exercice de la pensée.

Le Collège privilégie l'articulation de l'enseignement et de la recherche ; s'y côtoient enseignants du secondaire, enseignants-chercheurs du supérieur, chercheurs du CNRS ou d'autres organismes scientifiques, chercheurs indépendants enfin, tous engageant depuis leur activité intellectuelle, professionnelle ou artistique le travail de la réflexion à travers séminaires, colloques, conférences et publications. Composante de la ComUE Université Paris Lumières (UPL), le Collège est également lié par de nombreux partenariats avec des institutions françaises et étrangères. Il vise ainsi à favoriser par le jeu des rencontres le renouvellement des schèmes théoriques de la philosophie et de son activité critique.

Au-delà de toute programmation technoscientifique réglée sur des normes de productivité, le Collège international de philosophie ouvre un espace pour toute pensée qui se dégage des programmes de recherche calculable et rentabilisable. L'originalité du Collège : rendre possible une pensée des limites ou aux limites de la recherche, qu'elle soit scientifique ou philosophique.

L'assemblée collégiale, qui met en place les orientations philosophiques et scientifiques du Collège, est composée de 52 directeurs de programme (dont 15 directeurs de programme à l'étranger).

www.ciph.org

www.ruedescartes.org

www.u-plum.fr

